

Valerio Cordiner
Università di Roma “La Sapienza”

Le Rabelais travesti: la réécriture “évangélique” du *Gargantua*¹

Abstract

It is now taken for granted among Rabelais scholars that *Gargantua* presents stylistic inconsistencies that evince a lack of inspiration: in fact, the text is marked by discrepancies and “*étourderies*”. Conversely, critics haven’t yet come to an agreement as regards the dating of the *editio princeps* (1534 or 1535), and this has relevant ideological, as well as material, implications. This essay compares the two first editions of the text (based on Mireille Huchon’s method and findings), with a view to responding to these questions. The essay argues that the first version of *Gargantua*, dating from 1533-1534, was essentially comic and popular in character. Later on, supporting the interests of the Du Bellay clan, Rabelais hastily added elements – which can be firmly identified at the formal level – that position it in the political and ideological climate of 1535.

1. Introduction

Le regretté Gérard Defaux, en raison des ratures, des additions et des repentirs qui en couvrent le texte, comparait le *Pantagruel* à «un ours mal léché»². Le deuxième volet de la *Chronique*, tout en affichant une structure plus unitaire, n’est pas, lui non plus, le “tableau riche et poli” de la Renaissance dont se réjouissait une certaine tradition critique. Que l’âme du créateur fût vraiment “assise en la cuisine” ou que

¹ Ce texte a été lu à l’occasion du Colloque International *Rabelais ou «Les aventures des gens curieux»* (Université McGill de Montréal, 27-31 août 2006), dont les actes n’ont pas été publiés à ce jour. Nous préférons mettre le terme évangélique entre guillemets, étant donné que l’existence historique au XVI^e siècle de ce fameux Évangélisme (érasmien ou autre), auquel les “Rabelaisants” s’attachent, est pour le moins douteuse.

² Gérard Defaux, *Rabelais “agonistes”. Du rieur au prophète. Études sur Pantagruel, Gargantua, Le Quart Livre*, Droz, Genève, 1997, p. 83.

d'autres soucis s'en soient emparé, le fait est que le texte du *Gargantua* se révèle, à différents niveaux, hétérogène, incohérent et contradictoire. Certains chapitres semblent avoir été rédigés selon le nouveau style – celui de PAL34 (Lyon, F. Juste, 1534) – d'autres affichent des marques avérées de l'ancienne manière. Deux registres, l'un érudit-doctrinal, l'autre héroïcomique, s'entrecroisent sans vraiment parvenir à fusionner dans le moule romanesque. Encore y a-t-il, tout au long de la narration, des traces évidentes de bricolage. Parmi ces “étourderies” on retiendra le décor changeant – de la Loire à la Seine – de l'éducation ponocratique, la disparition immotivée de l'un des six pèlerins engloutis, la résurrection inopinée du susdit précepteur gargantuin. De façon plus générale, certains épisodes semblent avoir changé de signification dans le cours de l'ouvrage. Le vol folklorique des cloches débouche sur une satire cinglante de la Sorbonne, le cadre tourangeau de la guerre picrocholine s'élargit à la dimension européenne de la rivalité franco-espagnole, l'avalage traditionnel des pèlerins sert de prétexte à la réprobation des pratiques superstitieuses du culte catholique, etc.³.

La présence des anomalies textuelles, des inconséquences logiques et des développements inattendus que nous venons de signaler à la suite d'importants travaux critiques, a contribué à brouiller les cartes du dossier de la datation de l'*Editio princeps*, dont l'unique exemplaire

³ Sur les incohérences, les additions et les traces de bricolage du *Gargantua* voir: Guy Demerson, *François Rabelais*, Fayard, Paris, 1991, p. 48; Gérard Defaux, *Introduction*, in François Rabelais, *Gargantua*, édition critique sur le texte de l'édition publiée en 1535 à Lyon par François Juste, introduction, variantes et notes par Gérard Defaux, deuxième édition revue et augmentée, Librairie Générale Française, Paris, coll. “Le Livre de Poche”, 1994, pp. 11-12; Abel Lefranc, *Introduction. Étude sur le Gargantua*, in François Rabelais, *Œuvres*, édition critique publiée par Id., Jacques Boulenger, Henri Clouzot, Paul Dorveaux, Jean Plattard et Lazare Sainéan, *Tome I. Gargantua (Prologue - Chapitres I-XXII)*, Paris, H. et É Champion Éd., 1912, pp. i-lxxxvii, pp. xv-xvi Michael A. Screech, *Some Reflexions on the Problem of Dating Gargantua A and B*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. XI, 1974, pp. 9-57, pp. 10 (n. 4) et 34; Id., *Some Further Reflexions on the Problem of Dating Gargantua A and B and on the Possible Meaning of Some of the Episodes*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. XIII, 1976, pp. 79-111, pp. 95-96; Michael A. Screech, *Rabelais*, traduit de l'anglais par Marie-Anne de Kisch, Paris, Gallimard, 1992, coll. “NRF” (Gerald Duckworth & Co. Ltd., London, 1979), p. 163, 197, 203 et 219-220.

est dépourvu de frontispice. Si certains chapitres – comme ceux consacrés à la signification des couleurs blanc et bleu, le vol des cloches ou le noyau tourangeau de la guerre pourraient remonter à l’année 1533 – d’autres épisodes – comme le projet d’expédition tunisienne de Picrochole, la *Concion* de Gargantua aux vaincus ou bien l’Énigme en prophétie – contiennent des indices les renvoyant à une époque ultérieure, à 1534 ou même au début de 1535. D’autres considérations, relevant de l’atmosphère spirituelle ou de la conjoncture politique, peuvent, selon les différentes interprétations, accréditer l’une ou l’autre hypothèse de datation, en apportant un soutien également valable aux tenants de 1534 (avant l’Affaire des placards) ou à ceux de 1535 (après la divulgation des projets de conquête africaine de l’Empereur), aux partisans donc de la profession de foi “évangélique”, autant qu’à ceux du libelle de propagande royale⁴.

La question tout en restant ouverte, l’étude matérielle de la première édition du *Gargantua*, réalisée avec soin et maîtrise par Mireille Huchon, a pourvu d’arguments très solides l’hypothèse de la datation ultérieure. En gros, l’accentuation méticuleuse du cahier A et celle des deux premiers et des deux derniers feuillets du cahier B, face à l’absence totale de signes auxiliaires dans la partie restante du volume, laisse supposer un départ imprévu de l’auteur, alors que l’ouvrage était

⁴ Sur la *vexata quæstio* de la datation de *Gargantua* voir: Gérard Defaux, *Les dates de composition et de publication de Gargantua*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. XI, 1974, pp. 137-142; Gérard Defaux, *Introduction*, cit., pp. 15-16 et 23-24; Id., *Rabelais “agonistes”*, cit., pp. 447-453; Guy Demerson, *François Rabelais*, cit., pp. 43-45; Marcel Françon, *Quand Pantagruel et Gargantua furent-ils publiés pour la première fois?*, in “Studi Francesi”, n° 50, 1973, pp. 275-282; Id., *Note sur la datation de Gargantua*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. XI, 1974, pp. 81-82; Stephen Rawles - Michael A. Screech, *A New Rabelais Bibliography. Editions of Rabelais before 1626*, Genève, Droz, 1987, p. 131; Verdun-Louis Saulnier, *Préface*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. XI, 1974, pp. vii-x; Michael A. Screech, *Introduction*, in François Rabelais, *Gargantua*, première édition critique faite sur le texte de l’*Editio princeps*, texte établi par Ruth Calder, avec introduction, commentaires, tables et glossaire par Id., préface par Verdun-Louis Saulnier, Droz, Genève, 1970, pp. ix-xxii, pp. xlii-xliii; Id., *Some Reflexions on the Problem of Dating*, cit., p. 27; Id., *Some Further Reflexions*, cit., p. 95; Id., *Rabelais*, cit., p. 156.

encore sous presse. Cette circonstance, qui coïncide vraisemblablement avec l’abandon de la part du docteur Rabelais de son poste à l’Hôtel-Dieu lyonnais en février 1535, aurait contraint le prote à procéder seul à la composition du texte; ce qu’il aurait fait, semble-t-il, sans soucis philologiques, en éliminant tout signe auxiliaire éventuellement présent dans le manuscrit confié par l’auteur avant de partir⁵.

Les mérites, d’ailleurs unanimement reconnus, du travail de Mireille Huchon vont bien au-delà de cette interprétation convaincante de l’anomalie textuelle concernant l’accentuation de *Gargantua A*. En effet, son étude scrupuleuse du texte en a précisé la correspondance, quoique partielle, avec les critères orthographiques, morphologiques et syntaxiques introduits par l’auteur, à la suite des traités de Tory et de Sylvius, dans l’édition lyonnaise de 1534 du *Pantagruel*. Sans s’attarder aux motivations des affinités et des divergences – d’ailleurs bien illustrées par l’auteur de *Rabelais grammairien* – entre PAL34 et GAL00 (Lyon, F. Juste, s.d.), on se reportera ici aux particularités formelles caractérisant l’écriture rabelaisienne après 1534, minutieusement recensées, dans le sillage des travaux de Jean-Charles Brunet⁶, par Mireille Huchon⁷: la sémantisation des auxiliaires de la négation (*pas* pour le mouvement, *point* pour la quantité, *goutte* pour le liquide, etc.) et la

⁵ Voir les études suivantes de Mireille Huchon: *Rabelais grammairien. De l’histoire du texte aux problèmes d’authenticité*, Droz, Genève, 1981, pp. 111-118 et 492; *Gargantua. Notice*, in François Rabelais, *Œuvres complètes*, édition établie, présentée et annotée par Id., avec la collaboration de François Moreau, Gallimard, Paris, coll. “la Pléiade”, 1994, pp. 1037-1056, pp. 1054-1055.

⁶ Voir Jean-Charles Brunet, *Recherches bibliographiques et critiques sur les éditions originales des cinq livres du roman satirique de Rabelais et sur les différences de texte qui se font remarquer*, L. Pottier, Paris, 1852. Sur la langue de Rabelais voir aussi: Jacques Boulenger, *Notre texte*, in François Rabelais, *Œuvres, Tome I. Gargantua*, cit. pp. cvii-cxxiii, pp. cix-cx; Nina Catach, *L’Orthographe française à l’époque de la Renaissance (Auteurs - Imprimeurs - Ateliers d’imprimerie)*, Droz, Genève, 1968, pp. 158-160 et 249; Lazare Sainéan, *La langue de Rabelais*, Slatkine, Genève, 1976, 2 vol.

⁷ Voir les études suivantes de Mireille Huchon: *Rabelais grammairien*, cit.; *Variations rabelaisiennes sur l’imposition du nom*, in *Prose et prosateurs de la Renaissance. Mélanges offerts à Robert Aulotte*, SEDES, Paris, 1988, pp. 93-100; *Notice sur la langue de Rabelais*, in François Rabelais, *Œuvres complètes*, cit., pp. xxxv-li.

suppression consécutive de *pas* et de *point* dans les occurrences ne respectant pas ce principe, surtout dans l'expression de la restriction (avec *ne...sinon*); la valeur pleinement négative de *nul* et positive de *rien*; l'antéposition des renforcements adverbiaux de la négation *plus*, *ia*, *iamais*, *oncques* etc.; la disparition de *nully* au profit de *personne* et la substitution fréquente de l'adjectif *nul* avec *aucun* postposé (encore que *nul* figure souvent comme pronom sujet, suivant les remarques de Sylvius); la finale *-ez* pour la seconde personne du pluriel des verbes *estre*, *dire* et *faire*, au présent et au passé simple, et la terminaison *-ent* pour les participes présents des verbes reproduisant exactement ou à une lettre près l'étymon latin (*concernent*, *dissoluent*, *concluent*, *supposent* etc.). Au même souci étymologique répondent les graphies *-gua* et *-guo* pour *-ga* et *-go*, qui signalent, dans l'intention de l'auteur, l'altération phonétique intervenue par rapport à l'étymon grec ou latin, ou bien les termes d'origine vulgaire; et aussi *poine* pour *peine* et *pene*, *paouure* et *pauure* pour *pouure*, *ecclise* pour *eglise*, *scelon* pour *selon*. D'autres particularités orthographiques de PAL34 sont la diphthongue *ou* pour *os* avec *dos*, *propos*, *repos* etc., l'unification du singulier et du pluriel de *genoulx*, la graphie *ouoir* pour le suffixe *ouer*, *cz* pour *ç*, les finales francisées des noms propres grecs et surtout latins, *rien* pour *riens*, *leurs* pour *leur* pronom d'objet indirect, *grand* et *quand* pour *grant* et *quant*, *un* pour *ung*. Au niveau syntaxique, au-delà de la susmentionnée antéposition des auxiliaires de la négation, l'on remarque aussi l'inversion fréquente des éléments de la phrase, la suppression des articles et des adjectifs déterminatifs et des prépositions *de* et *des* devant les noms, l'omission des pronoms personnels devant le verbe, la substitution de *y avoir* par *y estre*, et de *ains* à *mais* comme conjonction adversative.

Cet ensemble de marques archaïsantes, répondant à la fois à des critères étymologiques et à des soucis stylistiques, se définit en 1534 à l'occasion de l'édition Juste de *Pantagruel*, pour être développé, sous le nom de *censure antique*, à travers les différentes éditions des volets suc-

cessifs de la Chronique. Dans l'édition *A* (sans date) du *Gargantua*, l'application de ces règles artificielles, encore que bien représentée, est moins stricte que dans le *Pantagruel* de 1534. Plusieurs corrections de *Gargantua B* (1535) s'y rapportent, encore que le respect de ces normes graphiques et morpho-syntaxiques y soit moins systématique que dans PAL34. Quelles qu'en soient les motivations, l'irrégularité dans l'application de ces procédés formels à l'intérieur de *Gargantua A* est un fait. Un fait est aussi que les révisions de l'*Édition B* – en général très peu soignée – sont partielles ou, pour ainsi dire, de détail. Et les faits, dit-on, sont souvent plus convaincants que les opinions.

À partir des éléments objectifs, repérés et expliqués par Mireille Huchon, notre travail consistera à répertorier de manière quelque peu composite (vu qu'il faut, pour des motivations pratiques, rassembler des phénomènes entre eux très différents) les formes nouvelles et les formes anciennes (par rapport au standard de PAL34) présentes dans les différents chapitres de *Gargantua A* et les corrections les plus significatives effectuées en 1535. En raison de la probabilité plus ou moins forte d'interventions autonomes de la part des protes, visant à restituer l'usage le plus courant (avec lequel l'écriture de Rabelais se conforme largement avant 1534), les phénomènes syntaxiques et les formes des noms propres non français – dont la substitution est beaucoup plus délicate – précéderont, dans l'ordre de notre présentation, les graphies des noms communs, plus susceptibles d'être corrigées en l'absence de l'auteur.

Le but de cette étude étant de repérer les diverses tranches de composition et les interpolations de la dernière ou de l'avant-dernière heure, notre analyse prendra aussi en compte certains enjeux thématiques susceptibles, à notre avis, d'appuyer les indications textuelles répertoriées.

2. Premiers chapitres (Prologue - IX)

Si le *Prologue de l'auteur* (ff. Aii - Aiiii) est très probablement le chapitre du *Gargantua* qui fut rédigé le dernier⁸, tout le cahier A et une partie du cahier B ont bénéficié des révisions de l'auteur avant son départ en février 1535. Cet état de l'écriture rabelaisienne révèle dans le *Prologue* les particularités suivantes: absence presque totale du renforcement *pas*, si ce n'est avec un verbe de mouvement et dans une construction antéposée (*pas demourer la ne fault*); une seule occurrence du renforcement *poinct* mais dans une expression de la quantité (*ne faict poinct le moyne*). L'adverbe *autant* est antéposé avec la négation (*autant n'en ferez*); *oncques* par contre la suit (*je ne perdiz ny employay oncques plus*). Les noms propres latins sont francisés (*Plutarche; Eustatie; Phormute; Ovide; Horate; Ennie* etc.). Si l'on repère une finale en *-ent* pour *correspondentes*, la seconde personne plurielle du présent du verbe *dire* se termine en *-es* (*dictes*). On signale encore *pauure, quand, rien* (au lieu de *riens*). La graphie *-gua* est bien représentée (*reguard; garde; guabelant; guaieté; guayement*). Par contre *propos* est préféré à *propous*. Les corrections apportées par *Gargantua B* se cantonnent à la suppression, peut-être pour des raisons de mise en page, de quelques pronoms personnels et prépositions (*qui l'induct* → *qui induict; bien y pretend* → *bien pretend*). En ce qui concerne le contenu, la critique a justement relevé la distance marquée entre ces pages si doctes et profondes et les quelques ligne du prologue du *Vroy Gargantua*⁹.

⁸ Voir Michael A. Screech, *Some Reflexions on the Problem of Dating*, cit., pp. 45-46; Id., *Rabelais*, cit., p. 170.

⁹ «Pour le commencement de ceste vraye cronique vous devez sçavoir comme tesmoigne l'escripture de plusiurs Cronicqueurs dont nous en laiserons aulchuns, comme Gaguin, André, maistre Jehan le maire et aultres semblables. Lesquelz ne servent rien à propos quant à ceste presente histoire. Mias prandrions Isaye le triste, Tristan de lionnoys, Huon de bordeaulx, Papot le goinfre, Martin gros pied, Gingolfe Ragouet, Tysouart de Canarie, Lancelot du lac. Et tous les chevaliers de la table ronde, et aultres semblables, dont en y a assez pour approuver la verité de ceste presente histoire comme verrez plus à plain», *Le vroy Gargantua notablement omebyé*, in François Rabelais, *Œuvres com-*

Le chapitre I^{er} (ff. A iiiii - A v) ne comporte pas non plus de correction significative. Nous signalons l'absence presque totale de l'auxiliaire de la négation *pas* (avec une seule occurrence anteposée: *et pas ne travailler*). L'antéposition intéresse aussi le renforcement adverbial *oncques* (*oncques ne veistes*; *oncques n'en trouverent*). On relève encore le prénom latin francisé *Flacce*, le participe *sentent*, les graphies *grand*, *poine*, et aussi *auseroye* et *mylieu* (autres marques de nouveauté). Parmi les formes anciennes on signale l'adjectif *nul* (*nulle aultre*) et la graphie *propos* qui garde la finale en *-os*.

Dans le chapitre II (ff. A v - A vii), rédigé en vers, on signale la construction *nul... ne* (*nul n'imitte*), d'ailleurs très fréquente dans *Gargantua* et à mettre en rapport, selon l'avis de Mireille Huchon, avec les remarques de Sylvius. *Pas* a une seule occurrence avec un verbe de mouvement (*ne retourneroit pas*). *Plus* et *iamais* sont anteposés (*plus n'eussent la tous*; *si iamais elle y estoit*). La graphie *-gua* est bien représentée (*guaigner*; *reguardons*; *maguazin*). On signale aussi *grand*, *quand*, *tou[s]t*, *scelon*, *mylieu* et *cyre* autre marque de nouveauté. Quelques graphies anciennes telles que *peur*, *propos*, *pantoufle* et *gardons* s'y retrouvent aussi (sans être corrigées en *Gargantua B*).

Il y a peu de remarques à formuler au propos du chapitre III (ff. A vii - B), dont le feuillet A viiii (celui de l'accouplement gigantal dans la modalité campestre des *Cronicques*¹⁰) est manquant. Signalons la gra-

plètes, cit., pp. 174-207, p. 174. Voir aussi Richard M. Berrong, *Rabelais and Bakhtin. Popular Culture in Gargantua and Pantagruel*, University of Nebraska Press, Lincoln and London, 1986, p. 21.

¹⁰ «Grant Gosier qui fut le premier au bas de ladictte montaigne, regardoit venir galemelle sa femme et prenoit fort grant plaisir à luy regarder l'entredeux de ses chausse, car ilz estoient encores tous deux nudz. Adoncques que ladictte Gallemelle fut descendue grant Gosier luy demanda: “Qu'esse là, Gallemelle mamye qui t'a faict ceste ouverture?” Adonc elle luy respond en eslargissant les cuysse que ceste playe luy estoit venue de nature. Lors grant Gosier regardant ceste playe qui estoit large et rouge comme le feu Saint Anthoine, le membre luy va incontinent dresser lequel estoit aussi gros comme le ventre d'ung baril à harenc et long à l'advenant, puis dist à Gallemelle: “mamye je suis barbier devenu, il fault que je regarde si vostra playe est point dangereuse”, alors print son membre puis luy dist que c'estoit ung esprouvette de laquelle il pourroit facilement

phie francisée *Macrobe*, *Grandgousier* avec *d* et *s*, *scelon*, la construction elliptique *on monde*, et l'italianisme *diabol*¹¹. La seule correction apportée par *Gargantua B* a trait à *volentiers* → *voluntiers*.

Il n'y a aucune variante remarquable dans le chapitre IV (ff. B - B ii) non plus. *Poinct* et *pas* ne sont employés qu'avec des expressions de la quantité et du mouvement (*il n'y a poinct charge; ne t'en iras tu pas*). *Iamais* est deux fois antéposé (*iamais ne vous mordera; iamais ne vous adviendra*). L'adjectif *possible* est lui aussi antéposé à la négation (*possible n'estoit*). *Estez* se termine par *-z*. Les graphies *-gua* et *-guo* sont bien représentées (*guaste; gualentement; riguoller* etc.), mais *gaudebillaux* fait exception. *Grandgousier* est orthographié avec *d* et *s*, rien n'a pas de *-s* finale et *grand* se termine en *-d*. *Propos* garde toujours la terminaison en *-os*.

En revanche le chapitre V (ff. B ii - B iiiii) a une importance capitale. Le premier feuillet est rédigé dans le style de PAL34. *Seulement* y est antéposé dans l'expression de la négation (*seulement ne luy*). La construction *n'a soubvenir aulcun* est aussi remarquable. *Grandgousier*, *toust* et *tenens* affichent des graphies modernes. Par contre *estes*, *dictes* et *propos* gardent les formes anciennes. Aucune correction marquante n'a été effectuée en 1535. Dans cette partie révisée, nous signalons enfin un passage polémique d'inspiration "évangélique" prononcé par Gargamelle au milieu d'une conversation de tout autre teneur avec son époux. À partir du feuillet B iii la situation change radicalement. On ne trouve plus de signes auxiliaires (accents, apostrophes etc.). *Ja* comme renforcement de la négation est antéposé, mais, de même qu'en PAL00 (Lyon, C. Nourry, s.d.), dans la locution *ia dieu ne plaise*. Au contraire *rien* et les renforcements adverbiaux *iamais* et *plus* ne sont pas antépo-

sçavoir et cognoistre se elle estoit bien profonde. Mais il n'y sceut oncques trouver ne fons ne rive nonplus qu'en la mer Rouge. Touttesfoys si bien leur aggrea le jeu qu'ilz engendrèrent le puissant Gragantua lequel après sa nativité creut si bien et si beau que à troys ans il avoit bien troys cens soixante sept couldées de hault», *Le vroy Gargantua*, cit., p. 177.

¹¹ Voir Lazare Sainéan, *La langue de Rabelais*, cit., vol. II, p. 353.

sés: *ne emburelucoquez iamais; ie ne trouve rien; ne men tabustez plus lentement*. Nul adjectif est employé à deux occurrences (*quil ny a nulle apparence; choses de nulle apparence*). L’emploi de *pas* est massif, dont plusieurs occurrences sont éliminées en *B*: *ie ne le dis pas* → *ie ne le dis*; *il ne crya pas comme* → *il ne crya comme*; *ie ne m’en soucye pas* → *ie ne m’en soucye*; *ne dict pas Solomon* → *ne dict Solomon*, etc. *Bacchus* par contre y maintient la terminaison latine originale. Les révisions effectuées en 1535 concernent aussi *pendant* → *pendent*, *pene* → *poine* et la suppression de nombreux articles et prépositions (*avoit la reputation* → *avoit reputation*; *daupres de Sainctgenou* → *daupres Sainctgenou*). Parmi les graphies modernes de *A*, on relève *rien*, *gualoises* et *faictex* (deux occ.). L’adjectif «horrible» qui, tout au long du *Gargantua*, caractérise les passages où la correspondance avec le texte des *Cronicques gargantuines* est plus étroite comporte deux occurrences. La critique a aussi mis en évidence comment le thème traditionnel de la naissance prodigieuse du héros sert de prétexte pour s’en prendre à l’exégèse biblique des théologiens sorbonistes¹².

Le chapitre VI (ff. B iii - B v) présente des caractéristiques semblables à la section non révisée du chapitre précédent. L’auxiliaire de la négation *point* est remplacé en *B* par *goutte* dans la proposition: *nen humoyt point* → *nen humoyt goutte*. Deux négations sans renforcement (*nestoyt possible* et *nest vraisemblable*) et un participe adjectival *convenente* figurent dans un passage sur les docteurs scotistes et la Sorbonne. En *Gargantua B*, *sentent* corrige *sentant*, *grand* succède à *grant*, *quand* à *quant*, *Grandgousier* à *Grantgousier*, *on quel* à *en quel*; une conjonction *et* y est aussi supprimée. On signale *rigollant* au tout début du chapitre, mais *sesguayoit* à la fin du chapitre. L’adjectif «horrible» connote le «cri» de joie de l’enfant-monstre à sa naissance: «a boyre, a boyre, a boyre!».

¹² Voir Jerome Schwartz, *Irony and Ideology in Rabelais. Structures of subversion*, Cambridge University Press, Cambridge, 1990, p. 54.

Les premiers feuillets du chapitre VII (ff. B v - B viii) sont également rédigés suivant l'ancienne manière. *Gargantua B* supprime *poinct* employé avec *na ... sinon* (*na poinct este inventee, sinon* → *na este inventee, sinon*) et les préposition *a* et *de* devant les infinitifs (*commence a besogner* → *commence besogner*; *le monde de attacher* → *le monde attacher*). *Orpheus*, la -s finale de *riens* et *grant* sont tous les trois corrigés en 1535. Les formes plus anciennes sont concentrées dans les passages où il est question de l'«agueille» des «lingieres» et de la braguette «bien avitaillee» de Gargantua. Juste avant la reprise des auxiliaires on signale *mylieu* écrit dans le style nouveau. Tout change en revanche dans les feuillets accentués (à partir de f. B vii). On relève deux constructions, dont l'une manque du renforcement de la négation (*son espase ne fut valentienne*) et l'autre est antéposée (*que iamais feust veue*). Les occurrences de la préposition *on* sont nombreuses (*on livre*; *on doigt* etc.). On signale aussi les participes présents *pendente* et *competente*, les graphies *grand*, *guands*, *guarous* (la graphie -*gua* est bien représentée dans les feuillets non accentués aussi: *guarnix*; *gualante*), mais à côté de *gauche*. La seule correction orthographique de *B* concerne *lemulument* → *lemolument*. On remarque enfin la reprise dans cet épisode du passage des *Cronicques* sur la livrée que le roy Arthus fit confectionner pour Gargantua¹³.

¹³ «Puis fut levé par le commandement dudict grant maistre d'oustel huyt cens aulnes de toile pour faire une chemise audict Gargantua et deux cens pour faire les coussons en sortes de carreaux lesquelz sont mys soubz les esselles. Pour faire son propoint fut levé sept cens aulnes de satin [...] Pour faire des chaulses audict Gargantua fut acheté deux cens aulnes d'escarlade [...]. Pour faire le soye de livrée fut levé neuf cens aulnes de velours cramoysy [...]. Pour faire la brodure fut acheté soixante et dix aulnes de velours cremoysy [...]. Pour faire le manteau fut levé douze cens aulnes ung quartier & demy. Pour faire ses souliers fut acheté chez les conroyeurs cinquante peaux de vache et demye. Pour faire les couroys à les fermer fut acheté deux douzaines de peaux de veau justement. Pour carreler lesdictz souliers fut acheté chez les taneurs le cuir de trante beufz. Pour faire son bonnet à la coquarde fut baillé au bonnetier deux cens quintaux de leine [...]. Son plumail pesoit bien cent trois livres ung quarteron et davantaige. Ledict Gargantua avoit un signet d'or en ung de ses doys. Auquel avoit trois cens marcs d'or dix onces et deux gros. [...] ne demandez comment cousturierz furent enbesongnez, car

Le premier feuillet du chapitre VIII (ff. B viii - C) bénéficie pareillement des révisions de la dernière heure, comme le démontre la présence des signes auxiliaires. *Poinct* y figure avec l’expression de la quantité (*ny a poinct mis son nom*). Le renforcement est absent des constructions: *ie ne scay quoy* et *d’aultre contraincte ne useray* (antéposée aussi). Dans cette partie se signalent aussi les graphies modernes *scelon*, *scavens*, *ausé*, *dictez* (mais à côté de *dictes*). Avec la fin du cahier B se termine l’accentuation. Dans cette section non accentuée on constate une situation contradictoire. *Nul n’entendoyt* côtoie la construction antéposée *plus oultre ne sera*. Des graphies anciennes comme *quant* (→ *quand*) ou *penes* sont proches de formes plus récentes: le prénom *Auguste*, le participe *voulens* et la graphie *guands*. Bien que l’invocation finale à Claude Nourry (éliminée en B) en atteste la rédaction avant le décès de l’éditeur en 1533, certaines particularités matérielles de ces feuillets non accentués laissent supposer des interventions plus tardives de la part de Rabelais.

Dans le chapitre IX (ff. C - C iiiii) quelques formes modernes – comme les constructions *sans aultrement estre instruit de personne*, *moy qui poinct ne voy* et *ce nest ycy*, et les graphies *supposent*, *voulens*, *pendent*, *sceur* et *reguarder* – côtoient de formes anciennes plus nombreuses. L’auxiliaire de la négation *pas* est à plusieurs reprises supprimé en B (*nest elle pas funeste* → *nest elle funeste*; *nesiouist elle pas toute* → *nesiouist elle toute*; *respondit il pas* → *respondit*). Nous signalons aussi le recours à l’adjectif *nul* (*que nulle aultre*). Certains prénoms antiques sont francisés en B (*Rodius* → *Rodien*; *Dionysius* → *Diony*; *M. Iuventius* → *M. Iuventi*); la forme *Proclus* est gardée en B, mais *Alexandre Aphrodise* est orthographié à la française dès *Gargantua A*.

ilz furent amassez plus de dix mille en la prarye de Londres sur le Thamise en belles tentes de toille que le roy Artur fist dresser et Gargantua se promenoit qui regardoit besongner ces cousturierz», *Le vroy Gargantua notablement omelyé*, cit., pp. 190-191. Voir aussi Guy Demerson, *Chroniques gargantuines et roman rabelaisien*, in *Les Chroniques gargantuines*, édition critique publiée par Christiane Lauvergnat-Gagnière et Id., Nizet, Paris, 1988, pp. 42-61, p. 59.

Un pronom tonique *moy* est aussi supprimé en *B*: *moi qui poinct ne voy* → *qui poinct ne voy*. *Voluntiers* remplace *volentiers*, *quant* → *quand* à deux occurrences. Les graphies *propos* et *repos* survivent aux révisions de *B*. En conclusion de cette tranche narrative (VII - IX), on remarquera comment le thème folklorique de l'habillement du géant y sert de prétexte pour une longue dissertation demi-savante sur la symbolique des emblèmes et des couleurs, répondant sans doute aux exigences éditoriales du susnommé Claude Nourry¹⁴.

Avant de poursuivre l'inventaire des particularités matérielles de *Gargantua A*, il convient de résumer les résultats de l'analyse de ces premiers chapitres, bénéficiant partiellement de la révision *in extremis* de l'auteur. En confirmation des thèses de Mireille Huchon, *Gargantua A* se conforme, dans son état le plus récent, aux critères morphosyntaxiques et orthographiques de PAL34, alors que d'autres passages, probablement plus anciens, se rapprochent formellement des éditions précédentes de *Pantagruel*. Les révisions de *Gargantua B*, tout en étant partielles, paraissent avoir pour but d'uniformiser à la hâte le texte au standard de PAL34 et donc des chapitres corrigés de *Gargantua A*. Pour conclure, on signale que, parmi les particularités matérielles mises en évidence par Mireille Huchon, les graphies *-gua* et *-guo* pour *-ga* et *-go* et *-ous* pour *-os*, autant que la *-z* finale pour la seconde personne plurielle du présent et du passé simple des verbes *estre*, *dire* et *faire* semblent être moins contraignantes par rapport au traitement des renforcements de la négation (suppression ou antéposition), aux participes en *-ent*, ou bien aux graphies *grand*, *quand*, *scelon*, *poine*, *pauuvre* etc. La francisation des noms propres latins et la suppression de prépositions et pronoms personnels devant les verbes ou les substantifs sont appliquées de manière moins systématique.

Ceci dit, on ne saurait exclure en principe l'intervention des protes visant à restituer l'usage le plus courant.

¹⁴ Gérard Defaux, *Introduction*, cit., pp. 23-24.

3. L'adolescence gargantuine (X - XXII)

En revenant aux prouesses enfantines de Gargantua et plus exactement au chapitre X (ff. C iiiii - C v), on relève la présence de plusieurs marques d'ancienneté comme la graphie *leur* (→ *leurs*) pour le pronom d'objet indirect, *quant*, *possouer*, *badigoinces* et *voulientiers* (non modifiés) à côté de quelques formes plus modernes comme *leurs* ou le participe adjectival *convenente*. Cette dernière forme est particulièrement remarquable, vu qu'elle se trouve dans une proposition placée au début du chapitre – «institué en toute discipline convenente» – qui n'a aucun lien logique avec les passages suivants; à moins qu'on ne se réfère non sans ironie aux activités manuelles et récréatives des gouvernantes à l'égard de la braguette gargantuine¹⁵.

Le chapitre XI (ff. Cv - Cvii) présente une situation similaire. Le traitement de la négation est variable. On trouve en effet une forme ancienne *ne dictez pas* corrigée en B, un renforcement adverbial *iamais* non antéposé (*ne sont iamais*), alors que l'auxiliaire *ia* précède la négation: *ia au feu ne bruslerons*. En outre, juste à côté de formes anciennes comme *selon*, *voulientiers*, *garsonnet*, *montouer*, *peine* (non modifiées en B) et *quant* (→ *quand*), on trouve des formes plus récentes comme *grand*, *entonnouoir*, *tantoust*, plusieurs occurrences des graphies *-gua* et *-guo* (*gualot*, *gualerie*, *papeguay*, *guard*, *briguade*, *darriereguorge* etc.),

¹⁵ Sur ce chapitre voir: Françoise Charpentier, *Une éducation de Prince: Gargantua, Chapitre XI*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. XXI, 1988, pp. 103-108; Michel Jeanneret, *Le défi des signes. Rabelais et la crise de l'interprétation à la Renaissance*, Paradigme, Orléans, 1994, pp. 187-188; Levilson C. Reis, *The Chapters 11, 12 and 13 of Rabelais's Gargantua: the Stages of the Hero's Cognitive and Linguistic Development*, in “Romance Notes”, vol. XXXVI, n° 2, 1996, pp. 201-208, pp. 203-204. Ce passage du *Vroy Gargantua* est aussi à signaler: «Car il leur faisoit tout plain de petitz passe temps: aulcunesfoys se esbatoit à gecter des pierres du hault en bas de la montaigne, comme font les petits enfans lesquelles n'estoyent point moindres de la pesanteur de trois tonneaulx de vin, parfois s'aloit esbatre en la forest comme font petis jouvenceaux et quant il voyoit aulcun oyseau pour son plaisir luy gettoit quelque pierre, lesquelles n'estoyent pas moins grosses que deux meulles de moulin. Et si ne luy pesoyent come rien en la main», *Le vroy Gargantua notablement omelyé*, cit., p. 181.

deux occurrences du participe *descendens, estez et dictez*.

L'écriture du chapitre XII (ff. C vii - D), celui de la célèbre expérience torcheculative, est également incohérente. On y repère des constructions antéposées, comme *point ne croist en* ou *iamais feut veu*, tout près de constructions non antéposées tel que *ny scay rien*; des renforcements sémantiques comme *mie* (*ie ne les ay faict mie*) figurent à côté de renforcements plus anciens comme *point* (seul ou en combinaison avec *ne...sinon*) respectés ou supprimés en *B* (*il nest [...] point besoing de torcher le cul, sinon; ne pensez point que* → *ne pensez que*). Des graphies anciennes comme *Grantgousier* (→ *Grandgousier*), *quant* (→ *quand*), *selon* (→ *scelon*), *pendant* (→ *pendent*), *propos*, *pantoufle* (→ *pantophle*), se rapprochent de graphies plus récentes comme *grand*, *guarsons*, *guands*, *guary*, *guarenty*, *guabelle* et *peignouoir*. Cependant, les formes anciennes sont prédominantes, autant que les contenus scatologiques. Si le sujet pourrait s'inspirer de l'orteil pansé des *Cronicques*¹⁶, les allusions, toutes à vérifier à vrai dire, à un plus haut sens (à la syphilis de François I^{er}, au tableau de Michelange *Léda et le Cygne*, à la Querelle des Simples, ou encore aux questions hygieniques¹⁷), semblent être des développements successifs. Plus intéressant est l'explicit ajouté en *B* – «et telle est l'opinion de maistre Jean Descosse» – qui offre une transition plus ou moins réussie à l'épisode suivant¹⁸.

¹⁶ «Ce pendant Gargantua pensoit son petit orteil et y mettoit une tante qui n'estoit pas moins longue de troys toises, et estoit ladictte tante du bout d'un clochier de une petite paroisse qui estoit là auprès qu'on nomme Saint Jame de bevron et est ville close: et oncques puy n'y eut clochier car elle luy eust faict mal à sa playe à caude des croisons et ne mist guieres la playe à estre guerie. Et notez que il faloit quatre cens osnes de toile pour faire la bande dudict petit orteil sauf demy quartier seulement», *ivi*, pp. 182-183.

¹⁷ Sur le sens caché de ce chapitre on consultera: Richard M. Berrong, *Rabelais and Bakhtin*, cit., pp. 27-28; Barbara C. Bowen, *Rabelais et le propos torcheculatif*, in François Marotin et Jacques-Philippe Saint-Gérard (éds.), *Poétique et narration. Mélanges offerts à Guy Demerson*, Champion, Paris, 1993, pp. 371-380; Levilson C. Reis, *The Chapters 11, 12 and 13 of Rabelais's Gargantua*, cit.; François Rigolot, *L'affaire du torchecul: Michel-Ange et l'emblème de la charité*, in «Études Rabelaisiennes», vol. XI, 1988, p. 213-224.

¹⁸ Voir André Gendre, *La "geste" de Frère Jean dans le Gargantua*, in German Colon et Robert Kopp (éds.), *Mélanges de langues et de littératures romanes offerts à Carl Theodor Gossen*,

L’adjectif «royal» se référant au «moyen de [se] torcher le cul» est prudemment supprimé en 1542.

Un métissage de formes se rencontre aussi dans le chapitre XIII (ff. D - Dii) consacré à la satire pédagogique. Ce thème d’actualité – la dénonciation de l’éducation scolastique¹⁹ – est cher à Rabelais. Il est donc vraisemblable que l’auteur soit revenu à plusieurs reprises sur ces pages pour améliorer le texte et rendre la raillerie plus efficace. Quoi qu’il en soit, une occurrence de *point*, comme renforcement de la négation, est supprimée en *B* (*nestoit point encores* → *nestoit encores*). *Rien* n’est pas antéposé (*ny veulx rien espargner*) et *nul* est pronom sujet dans la proposition *nul ne ouzoyt*. On relève aussi la présence de *aucun*, qui à partir de 1534 remplace *nul* adjectif après le substantif, dans une phrase négative: *ne foyz doubte aucun*. *Oncques* est antéposé dans la construction: *quonques plus ne fourneasmex nous*. Parmi les graphies anciennes, nous rencontrons, à côté de l’omniprésent *Grantgousier* (→ *Grandgousier*), *ouzoyt* (→ *ausoyt*), *selon* (→ *scelon*), *gualimart* (→ *gualimard*). D’autre part, on signale pour la première fois, deux occurrences de *propous*; mais aussi d’autres graphies plus récentes comme *grand* et *pendent*. Les graphies *leugt* et *leut* sont également employées, à deux occurrences chacune.

La nature intermédiaire de cet épisode est confirmée par les anomalies présentes dans le chapitre XIII (ff. D ii - D iii). Le renforcement *pas* supprimé en *B* (*il na pas encor* → *il na encor*) accompagne des auxiliaires d’usage plus récent comme *gueres* (*ne coustera il gueres*). On trouve des constructions antéposées (*en rien ne prouffitoyt; rien na prendre; aultre don [...] ne requeroyt des cieulx, sinon*), mais l’adjectif

Francke Verlag - Marche Romane, Bern - Liège, 1976, pp. 239-274, p. 268; François Rigolot, *Rabelais et la scolastique: une affaire de canards* (*Gargantua* 12), in Raymond C. La Charité (éd.), *Rabelais's Incomparable Book. Essays on his Art*, French Forum, Lexington, 1986, pp. 102-123.

¹⁹ Voir George Huppert, *Bourgeois et gentilhommes. La réussite sociale en France au XVI^e siècle*, traduit de l’américain par P. Braudel et A. Bonnet, Flammarion, Paris, 1983 (Chicago UP, Chicago, 1977), p. 104.

possible, contrairement aux habitudes de l'auteur, n'est pas antéposé (*ne fut possible de tirer*). *Grantgousier* est corrigé en *B*, mais *Gracchus* et *Emylus* restent tels quels. Le participe présent *corrumpent* figure dès la première édition. *Propouzast* figure à côté de *propos*; *regard* de *guarda* (et de *languaige* et *guaige*). On relève aussi deux occurrences (dont l'une dans le titre) de la graphie *pedaouge*, différant de *pedagogue* attesté dans toutes les éditions de *Pantagruel*, mais aussi de *pedagoge* (à l'imitation du grec) qui, introduit dans le chapitre XXXVIII de *Gargantua A*, s'impose ultérieurement en GAX37 et GAL42.

Le chapitre XV (ff. D iiii – D v), celui du voyage d'étude de *Gargantua* à Paris, débute par la formule de transition «en ceste mesmes saison». Le traitement de la négation y est irrégulier: *ne lavez pas* (respecté en *B*), mais aussi *ne se doubtoyent mie* (avec renforcement sémantique). *Oncques* n'y est pas antéposé (*qui feut oncques veue*). Pareil désordre affecte les graphies: *Grantgousier* (→ *Grandgousier*) et *grant* (→ *grand*) sont rapprochés de deux occurrences de *grand*. *Paoures* (→ *paouures*) et *oultrages* (→ *aultrages*) côtoient des graphies plus récentes comme *desguaine* et *briguanderie*, *pendente* et *scavens*. On signale encore deux occurrences de «horrible» (dont l'une → *ample*) et un emploi de l'adverbe «horriblement». Ce qui est plus remarquable est la concentration de formes anciennes dans les passages sur la «grand jument» inspirés des *Cronicques*²⁰. Par contre, *Gargantua*, dans le dessein de devenir un «grand clerc on temps advenir», s'enquiert des «gens scavens» qui vivent «on quel lieu».

Dans le chapitre XVI (ff. Dv - Dvii) aussi – encore qu'à côté de quelques formes nouvelles, comme *grand*, *quand* et *alleguoient* – les graphies plus anciennes prévalent: deux occurrences de *eglise* (→

²⁰ Voir en particulier le passage suivant: «Quant la grant jument fut dedans, mouches se prindrent à la picquer au cul. Ladicte jument se print à esmoucher et alors vous eussiez veu tomber ces gros chesnes menu comme gresle et tant continua ladicte beste que il n'y demoura asbre debout que tout ne fut rué par terre. Et autant en fist en la Beaulce car à present n'y a nul boys et sont contraints les gens du pays de eulx chauffer de foirre ou de chaulme», *Le vroy Gargantua notablement omelyé*, cit., p. 182.

ecclise), plusieurs de *leur* (dont une → *leurs*), *pendant* (→ *pendent*). Le vol des cloches²¹ et le déluge urinaire²² sont d’ailleurs des thèmes fol-

²¹ Pour le *Vroy Gargantua* sont à signaler les passages suivants: «Alors que sceurent les gens du pays que ilz estoient au rivaige vous eussiez tant veu venir de gens de toutes pars pour les veoir que c’estoit une chose inestimable [...]. Tandis que le temps se passoit grant Gozier fist une course à Rennes et print la grosse orloge de Rennes en despit des Bretons. Et la mist en sa brague puis luy retourné la pendit à l’oreille gauche de gargantua son filz craignant le perdre et qu’il ne se egarast par les maraistz du mont Saint Michel: mais quant Gargantua la ouyt sonner il estoit si tresaise et faisoit tant de petiz saulx que c’estoit plaissance de le voir. Les Bretons firent grant amas de gens pour ravoir leur orloge et d’aulture part estoient corroucez d’une aulture larcin car grant Gozier avoit mucez les yeulx bieu en sa gibeciere, à leur arrivé près le mont Saint Michel. Gargantua s’esbatoit à leur jecter de grosses pierres que cent hommes n’eussent pas remuez tellement qu’ilz qu’ilz se prindrent à fuir. [...] Quant il fut près il se mist de pié et envoya paistre la jument. Puis va entrer en la ville et se alla asceoir sur une des grans Tours de Nostre Dame mais les jambes luy pendoyent jusques en la riviere de Seine et regardoit les cloches de l’une et puis de l’autre [...]. Adonc vous eussiez veu venir les Parisiens tous à la foule qui le rerdoyent et se mocquoient de ce que il estoit si grant. Lors pensa que il emporteroit ces deux cloches et que il les pandroit au col de sa jument ainsi que il avoit veu des sonnetes au col des mules. Après qu’il eut regardé tout le pourpris de Paris à son loisir, il choisit le clocher saint Jehan où y en avoit de bien grosses mais non telles que les aultres. Il print les deux plus grosses: l’une mist à son oreille, l’autre en sa gibeciere, puis retourne prendre les deux grosses cloches de Nostre Dame en ses deux mains et les sonnoit pour son plaisir comme font les petiz enfans qui sonnent ces petites cloches aux procesions. Donc s’en part et les emporte. Qui furent marris, ce furent les Parisiens car de force ne failloit point user contre luy. Lors se mirent en consultation et fut dict que l’on yroit le supplier que il les aportast et mist en leurs places où il les avoit prinses et que il s’en allast sans plus revenir. Et luy donnerent troys cens beufz et .ii. cens moutons pour son disner, ce que accorda Gargantua», *ivi*, pp. 183-185. «Gargantua empoigne sa massue, se mist à traverser la mer et vint à Saint Malo de l’Isle, passa Bretagne et vint à Laval, puis se vouloit reposer sur ung gros boulevard et veit deux beaux clochers, l’un est bien long et bien gros. Il se pensa que de celuy feroit une guaisne à sa massue et de l’autre qui estoit tout de plomb richement estoffé il en feroit ung sublet à la mode de ceulx qu’il avoit veuz au mont Saict Michel et quant il fut au dedans de la ville il mesura sa massue au grant clocher de la trinité qui est estimé l’ung des grans et hault de France. Il dist que c’estoit proprement son cas pour le gaisne de sa massue et le voulut aracher, pareillement l’autre clocher de plomb, qui est à Saint Tugual, mais le seigneur de la ville, les chanoines, curez, marchans et bourgeoys de la dicte ville, vindrent à luy, luy prians ne leur faire ceste injure et que il luy feroient ung present honneste, ce que facilement accorda, à cause du Seigneur qu’il avoit veu chez le Roy Artus, et pour present luy donnerent quinze mille aulnes de toille à faire des mouchouers», *ivi*, pp. 204-205. Dans le premier volet de la Chronique rabelaisienne, Pantagruel, après avoir soulevé avec son petit doigt l’énorme cloche de Orléans et l’avoir remise à sa place dans le

kloriques présentes dans les *Cronicques* et repris dans le *Pantagruel*; ce qui est aussi confirmé par la présence dans ces pages de l'adjectif «horrible». Cependant, dans le passage polémique sur les dispositions séditieuses du peuple parisien et les prêcheurs évangéliques, nous rencontrons la graphie nouvelle *mylieu*; une construction antéposée (*aultrement [...] ne les refrenent*) figure aussi dans l'allusion à la «stupidité des Roys de France» (supprimée en *B* avec la célèbre et discutée référence aux «beaux placards de merde»). Un renforcement *pas* est maintenu en *Gargantua B* (*cil ne fut pas*); *plus* n'est pas antéposé dans *maintenant nest plus loracle*. À signaler encore la suppression en *B* des blasphèmes, «plagues dieu» (→ playes Bieu) et «renye dieu» (→ renye Bieu), sans doute en raison de l'édit d'octobre 1535²³, et du juron royal «foy de gentilhomme!» (→ «Carimary Carimara!»). Il est probable enfin que Rabelais, dans cet épisode, ait plié les prouesses plutôt traditionnelles de ses géants aux nécessités de la polémique anti-sorbonniste

clocher de la ville, se rend à Paris avec ses gents. «Et à son entrée tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous sçavez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par bequare, par bemol, et le regardoyent en grand esbahissement, et non sans grande peur qu'il n'emportast le Palais ailleurs, en quelque pays *a remotis*, comme son pere avoit emporté les campanes de nostre dame pour atacher au col de sa jument», François Rabelais, *Pantagruel*, in Id., *Œuvres complètes*, cit., pp. 209-337, p. 236. Sur le même sujet voir aussi Henri Dontenville, *Les cloches de Notre-Dame*, in "Bulletin de l'Association des Amis de Rabelais et de la Devinière", vol. II, n° 4, 1965, pp. 115-120.

²² Quoiqu'il s'agisse d'un autre type de déluge et que la ville en question soit Londres, ce passage du *Vroy Gargantua* mérite d'être cité: «Gargantua oyant la responce du roy destacha la martingalle de ses chaulses car tout son ventre luy brilloit si horriblement qu'il sembloit ung tonnoyre enfermé. Lors s'enclina vers le roy Artus et va deslacher son brodier si tresimpetueusement qu'on cuidoit que la ville fondist en l'abysme. Il rendit si tresterrible eclipse du cul que toute la ville jusques à l'autre costé de la riviere de la Thamise en estoient embrenées», *Le vroy Gargantua notablement omehyé*, cit., p. 196. Ce thème est aussi récurrent dans le *Gargantua*. Nous le verrons plus tard, lorsqu'il sera question de la guerre contre Picrochole.

²³ Voir Michael A. Screech, *Some Reflexions on the Problem of Dating*, cit., p. 53.

pour des motivations idéologiques, mais aussi pour des raisons de cohérence structurelle de son récit²⁴.

Sans trop nous étendre sur la *substantificque mouelle* de ces pages – qui ont d’ailleurs soulevé un débat infini et touchant entre autres la question susmentionnée de la datation²⁵ – revenons au texte. Dans le chapitre XVII (f. D vii), l’un des plus brefs de la chronique, on signale deux graphies nouvelles (*leurs* et *pendent*) et trois formes anciennes: *propos* et *propose*, qui survivent en *B*, et *eglise* modifiée, comme d’habitude, en *ecclise*. Une conjonction *et* est aussi supprimée au début du chapitre.

Dans le chapitre XVIII (ff. D vii - E), les formes anciennes sont encore prédominantes. Le renforcement *pas*, employé à deux reprises (*non pas nostres; ne me tiendront pas*), est absent dans une expression proverbiale (*de bon vin lon ne peult faire mauvais latin*). *Plus* est de même antéposé dans une locution figée (*et plus nen dict*), mais postposé en deux autres occasions (*ie ne fais plus; et ne fault plus*). La proposition *de* est supprimée en *B*: *pres de lhostel* → *pres lhostel*. La graphie *quant* est corrigée en *quand*. *Guaigneray* et *guard* figurent dès la première édition. Nous signalons enfin que l’attitude pieuse de Janotus Bragmardo à l’égard des biens vinicoles de l’Église («car si nous perdons le piot: nous perdons tout et sens et loy») annonce la dévotion de Frère Jean face aux sarments et aux grappes du clos de Seuillé.

Le chapitre XIX (ff. E - E iii) présente une situation plus complexe. Le traitement de la négation y est déroutant. On y relève en effet des formes anciennes, comme *neut poinct*, *ie ne te demande pas*, *nous ne usons poinct*, *ne porte poinct gens* (→ *ne porte gens*), *ne valez rien*; mais

²⁴ Voir Gérard Defaux, *Rabelais et les cloches de Notre-Dame*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. IX, 1971, pp. 1-28; Guy Demerson, *Chroniques gargantuines et roman rabelaisien*, cit., pp. 56-57; Guy Demerson, *François Rabelais*, cit., p. 54 et 65.

²⁵ Outre l’article de Gérard Defaux sur les cloches de Notre-Dame, voir aussi: Id., *Rabelais “agonistes”*, cit., p. 386-387; Jean Larmat, *Picrochole est-il Noël Beda?*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. VIII, 1969, pp. 13-25; Michael A. Screech, *Some Further Reflexions*, cit., p. 103; Id., *Rabelais*, cit., pp. 217-218.

aussi des formes nouvelles sans renforcement (*ce nestoit honneste ny decent; ne soy descroter; ne se moucher; na encore bien*), avec renforcement sémantique (*ils n'estoient mie; ne clochez pas; tu ne concluds point*) et antéposées (*aultre bribe nen auroit; rien ne faict*). Des graphies anciennes comme *selon, estes* et *tost* sont proches de formes plus nouvelles comme *quand, toust, leurs* (deux occurrences), *guaignedeniers, pendens* et les participes *adherens* et *playdoyens*. Dans l'ensemble, les formes nouvelles sont plus nombreuses dans ce chapitre qui, par rapport aux autres de la même tranche narrative, contient les attaques les plus féroces et les jugements les plus impitoyables contre la Sorbonne.

Le chapitre XX (ff. E iii - E vi), portant sur l'étude et la diète de Gargantua «selon» la méthode théologastre, commence, dans le sillage des *Cronicques*, avec l'offre des Parisiens d'entretenir à leurs frais la «grand jument»²⁶. La proposition des Parisiens acceptée, Gargantua se débarrasse de la jument et, «ce faict» (formule de transition), proclame à l'improviste vouloir «de tout son sens estudier a la discretion de Pocrates». Or, le régime de l'adolescence gargantuine ne ressemble pas du tout à la discipline austère des collèges des ordres religieux et les répliques ponctuelles et irrespectueuses de Gargantua aux réprimandes de son précepteur humaniste ne sont pas du tout conformes à la règle monacale de l'obésissance (ils annoncent en revanche le “style” de Frère Jean). Ces pages comportent d'ailleurs plusieurs contradictions. De nombreux renforcements de la négation sont supprimés ou substitués en 1535 (*nay ie pas faict* → *nay ie faict; est ce pas assez* → *est ce assez; nest pas tout* → *nest tout; nest pas bon* → *nest poinct bon*) autant

²⁶ Le thème de l'offre alimentaire au géant – pour en apaiser la rage ou bien pour le remercier – est très fréquent dans les *Cronicques*. Entre autres épisodes semblables voir: «Qui furent marris, ce furent les Parisiens car de force ne falloit point user contre luy. Lors se mirent en consultation et fut dict que l'on yroit le supplier que il les aportast et mist en leurs places où il les avoit prises et que il s'en allast sans plus revenir. Et luy donnerent troyz cens bœufs et .ii. cens moutons pour son disner», *Le vroy Gargantua notablement omelyé*, cit., pp. 185-186. «Les Angevins se voyans delivrez du geant Maury menerent Gargantua au pré d'Almaigne qui est hors la ville et luy donnerent cinquante fournitures de vin», *ivi*, p. 187.

que certains pronoms (*feust il iour* → *feust iour*), prépositions (*poinct de fin*, *ny de canon* → *poinct fin*, *ny canon*) et plusieurs graphies: *selon* (→ *scelon*, en deux occurrences), *pantofles* (→ *pantophles*), *voulientiers* (→ *voluntiers*, en deux occurrences). Parmi les formes anciennes qui ont survécu en *B*, nous signalons: *leur*, *gaigne*, *galerie*, *garses* et *gorge*. Les constructions et les graphies plus récentes ne manquent pourtant pas: *nest ce la santé totale* et *tant soubdain ne devoit*; *pendent* (à trois occurrences), *toust*, *guambayoit*, *quand* (à deux occurrences), le susdit *scelon* dans le titre et surtout *ecclise* attestée, dans ces pages, avec les deux seules occurrences du roman. Cette graphie étymologique (exclusive en *B*) figure, près d’une construction négative récente (*nen tomboit un seul grain*) et du participe *pendent*, dans un passage d’un intérêt capital; en effet, Rabelais essaye, à force de «patenostres» et de «kyrielles», de rattacher tant bien que mal la matière gigantesque de ce chapitre bouffon (où l’on constate par ailleurs des correspondances textuelles exactes avec le texte des *Cronicques* comme la référence à la «moustarde [jetée] a pleines palerees» dans la bouche de Gargantua²⁷, immédiatement suivie de l’adjectif «horrificque») à la polémique péda-

²⁷ «Après cela le Roy le fist servir honorablement. Et pour entrée de table luy fut servy les jambons de .iiii. cens porceaulx sallez sans les andouilles et boudins et dedans son potaige la chair de deux cens beufs gras dont il avoit mengé les trippes dés l’entrée de table. Et ne doubtez pas que le tranchoer là ou on lui tranchoit sa chair ne feust merveilleusement bien grant. Car il povoit bien tenir dessus ledict tranchoir la chair de trois ou de quatre beufz. Et y avoit six hommes qui ne sessoient de trancher la chair dessus ledict tranchoir et mettre par quartiers et chascun quartier de beuf ne luy montoit que ung morceau. Et .iiii. puissans hommes qui sans sesser à chascun morceau qu’il mangeoit luy jectoyent chascun une grande palérée de moutarde en la gorge. Tellement qu’il en mangea trente six pipes. Et pour la deserte luy servent quatre tonnes de pommes cuites et beut dix tonneaux de cistre davant qu’il se advisast de son vin d’Anjou qu’il avoit en sa gibeciere et en sa brague», *ivi*, pp. 189-190. «Lequel appointment fut ainsi conclud et présenté audict Gargantua les deux navires chargées de haranc frays et les deux cens cacques de macquereaulx sallez et dix barricques pleins de moustarde. Se voyant Gargantua que il estoit bien appoissonné il envoya à ses gensd’armes une des navires de haranc frays seulement avecques deux cacques de moustarde et cecy luy fut servi à sa table devant la porte de la ville à ung desjuner par ung lundy matin entre sept et huyt heures», *ivi*, p. 199.

gogique et religieuse.

Le chapitre XXI (ff. E vi - F ii), sur l'éducation du géant en conformité avec les préceptes de l'humanisme, est le plus long du *Gargantua*. Si certains exégètes ont noté des ressemblances entre ce mode d'emploi du temps et la liturgie des heures conventuelle²⁸, d'autres par contre y ont relevé l'influence des méthodes pédagogiques italiennes (comme celle de Vittorino da Feltre) ou bien de l'organisation des pensionnats institués par certaines autorités communales en France²⁹. Puisque, tout bien considéré, les deux hypothèses sont également motivées, nous préférons nous pencher de nouveau sur le texte qui révèle des anomalies remarquables. Le chapitre est composé de trois sections rattachées entre elles. Dans la première, destinée à l'exposition générale de la méthode ponocratique, nous relevons les éléments suivants: le renforcement *poinct* y est employé dans l'expression de la quantité (*nendure poinct mutations*); la négation y est aussi exprimée par la construction *ne perdoit heure quelconques du iour ains* (où l'on signale la présence de *ains* qui remplace souvent *mais* à partir de 1534); une construction antéposée intéresse deux propositions (*aultrement linstituer* et *pour plus estre asseurez*); le renforcement *pas* est absent dans les propositions adversatives *non pour iouer, mais* et *non selement dycelle, mais des aultres*. Les participes en *-ent* sont nombreux: *concernens, coniferens, attendens, tenens, precedent, exercens*. On signale encore *pen-*

²⁸ Voir Jean Plattard, *L'Œuvre de Rabelais (Sources, Invention et Composition)*, Champion, Paris, 1967, pp. 79 et 84; François Rigolot, *Les langages de Rabelais*, Droz, Genève, 1972, pp. 62-63.

²⁹ Voir Richard M. Berrong, *Rabelais and Bakhtin*, cit., pp. 23 et 75-77; Michel Jeanneret, *Gargantua 4-24: l'uniforme et le discontinu*, in Raymond C. La Charité (éd.), *Rabelais's Incomparable Book*, cit., pp. 87-101, p. 93; Michael J. Heath, *Rabelais*, Medieval & Renaissance Texts & Studies, Tempe, 1996, pp. 56-57; Jean Larmat, *Le Moyen Âge dans le Gargantua de Rabelais*, Les Belles Lettres, Paris, 1973, p. 327-332. Voir aussi Georges Huppert, *Bourgeois et gentilhommes*, cit., pp. 101-130; Id., *Public Schools in Renaissance France*, University of Illinois Press, Urbana and Chicago, 1984; Ottavia Niccoli, *Éducation et discipline: les bonnes manières des enfants dans l'Italie de la Contre-Réforme*, in Daniela Romagnoli (éd.), *La ville et la cour. Des bonnes et des mauvaises manières*, préface de Jacques Le Goff, Fayard, Paris, 1995, pp. 185-218.

dent, *reguard*, *guantelet* et *quand*, marques de nouveauté, et l’italianisme *pagine*. Toutefois, juste à côté, on trouve toute une série de noms propres en *-us* corrigés en *B* (*Atheneus*, [...] *Porphyrius*, *Opianus*, *Polybius*, *Heliodorus*, *Aristotele*, *Aelianus* → *Athene*, [...] *Porphyre*, *Opian*, *Polybe*, *Heliodore*, *Aristoteles*, *Aelian*); mais aussi *selon* (→ *sce-lon*), *propos* (avec trois occurrences), *attendans* et *scavant* (avec plusieurs occurrences).

Dans la deuxième section (introduite par la formule de transition «ce faict»), c’est-à-dire l’épisode mettant en scène l’éducation physique dispensée par le gentilhomme «de Touraine» Gymnaste, quelques formes nouvelles (*non à trois pas un sault*, *non a clochepied*, *non au sault dablement*; *nestoyt aulcunement greue*; *plus ne pourriez*; *sans des pieds à rien toucher*; et encore *pendent*, *gualantir*, *egualle*, *grand* et *quand*) côtoient des formes plus anciennes, comme *non poinct la lance* (→ *non la lance*), *neut oncques telle* (avec renforcement non antéposé), *nul ne le feist* et *de nul bien en guerre*; et aussi *tenant*, *militare* (→ *militaire*), *papagay* (→ *papaguay*) etc. Plusieurs prépositions, conjonctions, articles et pronoms sont supprimés en *B*: *delibera de aultrement* → *delibera aultrement*; *puys sen alloit* → *puys alloit*; *en un basteau* → *en basteau*; *la teste la premiere* → *la teste premiere*; *coste, et en* → *coste, en* etc. Mais surtout, à courte distance de la référence au *voltigeur de Ferrare* (ville visitée par Rabelais pour la première fois durant l’hiver et le printemps 1533-1534), on trouve la série bien connue d’étourderies géographiques (*la riviere de Loyre a Montsoreau* → *la riviere de Seine*; *rochiers et goufres de la fosse de Savigny*. *Puis* → *rochiers, plongeoyens abysmes, et goufres*. *Puis*; *depuis la porte de Besse iusques a la fontaine de Marsay* → *depuis la porte saint Victor iusques a Mont Martre*) qui laissent présumer un décor tourangeau original (dont l’inspiration pourrait remonter au voyage de Rabelais dans son pays de vache en 1533³⁰). La troisième section – jointe à la précédente par la locution «le temps ainsi

³⁰ Voir Abel Lefranc, *Introduction*, cit., pp. xiii et lix-lx.

employe» – semble être la plus récente. Les terminaisons des prénoms latins sont francisées (*Theophraste, Pline, Macer* etc.). *Propous* a deux occurrences, *pendent, repous* et *sceure* en ont une. La seule correction apportée par *B* est de détail (*en lieu* → *on lieu*).

Le chapitre XXI (ff. F ii - F iii), sur l'emploi du temps durant les journées de pluie, ne comporte pas, lui non plus, de corrections marquantes en *B*. Les formes y sont généralement nouvelles, autant pour les négations – absentes (*ne leurs feust*) ou antéposées (*point elle nestoyt passee*) – que pour les graphies des noms propres: *Virgile, Hesiodé, Rustice*. On y rencontre aussi *movens, quand*, et nombreuses occurrences de *leurs*. Remarquable aussi est la référence à «nostre bon amy Lascaris», célèbre humaniste que Rabelais a pu rencontrer au cours de l'hiver du 1534 à l'occasion de son séjour dans la ville des papes³¹. On remarque aussi la topographie pleinement parisienne – «alloient a Gentilly, ou a Boulogne, ou a Montrouge, ou au pont Charanton, ou a Uanues ou a saint Clou» – et un long passage sur les arts et les métiers qui pourrait annoncer le monde laborieux à la périphérie de Thélème. Comme le feront les gentilhommes thélèmes, Gargantua aussi «[s']essayoit» – pour le plaisir des dames, à l'avis de certains critiques – «de tous bastons».

4. La guerre picrocholine (XXIII-XLVI)

La guerre picrocholine s'ouvre, avec le chapitre XXIII (F iii - F v), sur la formule de transition *en cestuy temps* (reprise à l'alinéa suivant: *en quel temps*). Les constructions et les formes anciennes et nouvelles y sont également distribuées. Nous trouvons ainsi: *ce nest pas faict* (→ *ce nest faict*), mais près de *ne feurent aulcunement* et d'une négation antéposée (*point a eulx napartenoit*). *Grand* et *quand* ont plusieurs occur-

³¹ Voir Richard Cooper, *Rabelais et l'Italie*, Droz, Genève, 1991, p. 25.

rences. On signale encore *guarder*, *leurs* et *pendent*; mais à côté de graphies plus anciennes: *oultragerent* (→ *aultragerent*), *oultraige*, *tantost*, *gaigner*, *rigollerent*, *volentiers* (→ *voluntiers*). Les révisions de *B* affectent aussi la syntaxe: *et sen retournerent* (→ *et retournerent*); *feignez de la bone* (→ *feignez la bone*).

Des irrégularités semblables se relèvent aussi dans le chapitre XXIII (ff. F vi - F vii). Les négations appartiennent pour la plupart au style nouveau (*sans plus oultre se interroguer*; *ne trouuerent personne quelzconques*; *iamais envers eulx ne commisrent excès ne oultraige*; *rien plus ne respondoient, si non*) et sont concentrées dans le dernier paragraphe du chapitre. Et pourtant à côté de *sans assemblee quelconques* figure *sil y avoit nulle embusche*. Plusieurs graphies sont aussi modernes (*entendent*; *pendent*; *leurs*; *larriere garde*; *guorretz*; *Grandgousier*; *grand*). Parmi les anciennes, on signale: *leur* (→ *leurs*); *lavantgarde*; *proposerent*; *peine*; *pouure* (→ *pauure*); *oultraige*. Dans *Gargantua B*, Rabelais, ou le prote, rectifie curieusement *guastans* → *gastans*. Une autre variante corrige *aupres du grand* → *pres le grand*.

Le chapitre XXV (ff. F vii - G ii) décrit la défense du clos de Seuillé par Frère Jean. Les particularités matérielles de ces pages laissent supposer une rédaction décalée en différentes étapes, dont la période initiale, cousue tant bien que mal au chapitre, semble être l'état le plus récent. En effet on signale dans ce paragraphe de difficile interprétation trois négations antéposées (*rien ne leurs feut ny trop*; *iamais nul nen print*; *oncques ny prindrent*), les graphies *rien* et *leurs*, l'absence de corrections en *B* et l'attribution du statut diabolique aux soldats de Picrochole. La partie restante du chapitre est moins uniforme. Pour ce qui est du traitement de la négation, on relève deux renforcements *pas*, dont l'un est corrigé en *B* (*ne seroys ie pas faict*; *ne sont par dieu pas de* → *ne sont par dieu poinct de*), mais aussi des constructions comme *nen peut saluer un seul brin* (lorsqu'il est question du «suaire de Chambery») et *ne scavoient auquel de leurs saints*. Il y a trois constructions antéposées: *oncques en feut*; *iamais homme noble ne hayst*; *iamais Mau-*

gis hermite ne se porta. Ia et oncques ne sont pas antéposées dans les propositions: *ie ny mourrai ia pourtant* et *quon veit oncques*. Les graphies sont pareillement variables et parfois même contradictoires entre elles. D'un côté: *entendent; cependent; pendent; leurs* (avec plusieurs occurrences); *guaster; guallant; guaigna; guaigne; esguorgetassent; desguorgeter; pauures* (deux occurrences); *grand* et *quand* (les deux avec plusieurs occurrences). De l'autre: *pouures* (→ *pauures*); deux occurrences de *eglise* (→ *ecclise*); *desgondoit; gouetz* (→ *guouetz*). Dans *Gargantua B* on relève encore d'autres variantes: *fondee, sen retourne* (→ *fondee, retourne*); *commencerent desguorgeter* (→ *commencerent esguorgeter*). En ce qui concerne le contenu, Frère Jean («Frere Ian» dans la première occurrence) y est présenté comme un moine ignorant, goinfre, ivrogne, blasphème et cogneur, son âme est toujours dans la cave, comme celle de Janotus, sa conduite et son langage sont qualifiés à plusieurs reprises de diaboliques, sa violence brutale rappelle à la lettre celle des géants des *Cronicques*, entre autres au cours de l'épisode des moineçons égorgeurs³²; la présence de deux occurrences de l'adjectif «horrible» est donc assez prévisible.

La coupure avec le chapitre suivant, le XXVI (ff. G ii - G iii), où Grandgousier reçoit la nouvelle de l'agression inopinée de la part de son ancien allié Picrochole, est très nette. Ce chapitre ne présente pas de formes anciennes, ni de variantes significatives en *B*. Les renforce-

³² «Et tout soudain Gargantua se fourre en la bataille comme un loup en un troupeau de brebiz frappant de sa massue sà et là criant “vive le bon roy Artus. Car je vous monstre l'offence que luy avés faite.” Les Gos et magos voyant qu'il estoit pire que un dyable pour eulx ne luy scavoyent que faire fors tendre le dos et demandoient mercy, mais il n'avoit pitié de nul quel que y feust. Lors vint l'armée du roy Artus qui fist le pillage», *Le vroy Gargantua notablement omelyé*, cit., p. 189. «Adonc chascun le regardoit et disoyent que c'estoit un diable car il avoit la gueulle fendue de quatre braces», *ivi*, p.198. «À tant se part le herault. Puis dist Gargantua à ces gens que quant il hucheroit ilz vienzissent pour faire le pillage. [...] Et ces gens qui estoient au rivaige de la mer à trois petites lieues de là incontinant que ilz ouyrent leur capitaine Gargantua qui sifloit en paulme ilz se avanserent de aller vers luy car ilz sçavoient bien que il les appelleroit pour faire pillage des gens qui estoient mors et quand il furent là et que ilz eurent bien tout pillé», *ivi*, pp. 200-201.

ments de la négation y sont pour la plupart récents, sémantiques ou antéposés: *ne luy feut faicte resistance queconques; nay rien tant procure que; ie nentreprendray poinct guerre; nauoyt droict quiconques; iamais a luy desplaisir ne a ses gens dommage, ne en ses terres ie feys pillerie*. À l'exception de *oultrage*, non corrigé en B, les graphies sont modernes: *pendent, attendent, guardoient, guaste, garantir, repous* (en plusieurs occurrences), *propousa, pauures* (en plusieurs occurrences), *rien* et *Grandgousier* (en plusieurs occurrences). En ce qui concerne la structure et le contenu de ce chapitre, nous signalons trois éléments: la jointure artificielle («or laissons les la, et retournons») qui introduit *in medias res* les géants, occupés, l'un avec ses études parisiennes, l'autre à «graisler des châstagnes» devant le feu; l'évocation de l'«esprit maling» comme inspireur de la folle entreprise picrocholine; la décision prise par Grandgousier devant son conseil d'envoyer une ambassade «devers Picrochole» et «sur lheure» une requête d'aide à Gargantua.

S'ensuit le chapitre XXVII (ff. G iii - G iiiii) contenant la lettre *mandatoria* de Grandgousier à son fils³³. À l'exception d'une construction adversative corrigée en B (*nest poinct de provocquer, mays de apayser* → *nest de provocquer, ains de apayser*), cette épître est évidemment rédigée selon les principes de PAL³⁴. En ce qui concerne la syntaxe, on relève les constructions suivantes: *ne te revocasse; neust de present; nest en la maison; nest execute; qui ne peut estre que meschant sy par grace divine nest continuellement guyde; plus ie me repousoye*. Les graphies sont également dans le style nouveau: *repous, repousoye, toust, garder* (deux occurrences). Signalons, entre autres, les variantes de Grandgousier (avec -s dans le titre, mais avec -z dans la signature), et surtout *voluntaire* qui figure avec cette graphie moderne pour la première fois dans *Gargantua A*. Pour ce qui est du contenu on signale deux passages: dans le premier («plusieurs foys ay envoye amiablement

³³ Sur le style de cette épître voir: Claude La Charité, *La rhétorique épistolaire de Rabelais*, Éditions Nota Bene, Québec, 2003, pp. 101-104; Jean Plattard, *L'Œuvre de Rabelais*, cit., p. 339.

devers luy») Grandgousier ment, car aucune ambassade n'a encore été envoyée. Dans le deuxième («l'exploict sera faict a moindre effusion de sang que sera possible. Et si possible est par engins plus expediens, cauteles et ruzes de guerre nous sauluerons toutes les ames») il invente et fausse, vu que la guerre conduite par frère Jean, Gymnaste et Gargantua sera une horrible boucherie, quoiqu'en dise le géant "érasmien" (et certains critiques dans son sillage).

Après avoir signé la lettre à Gargantua, Grandgousier envoie, en ambassade auprès de Picrochole, son maître des requêtes, Ulrich Gallet (qui, au nom de famille d'un avocat du roi chinonais impliqué dans l'affaire Sainte-Marthe, ajoute le prénom de Ulrich de Wurtenber allié des Français en juin 1534³⁴). Ce chapitre, le XXVIII (ff. G iiiii – G v), est le plus bref de la chronique. Aucune correction n'a été apportée en B. Rien à signaler, sauf trois propositions négatives: *ses gens ne lui avoient laisse* (sans renforcement); *ne luy conseilloyt poinct* (avec renforcement sémantique); et surtout *ne consentit aulcunement* (avec renforcement adverbial récent); et quelques graphies modernes: *propousa*, *guardes*, *Grandgousier*.

Bien plus long et plus complexe est le chapitre XXIX (ff. G v - G vii), contenant la harangue de Gallet. Le traitement de la négation respecte dans la plupart des cas les prescriptions de 1534 (*plus iuste cause de douleur naistre ne peut entre; par force ny aultre engin ne lont peu corrige; merveille nest si le roy; merveille seroit si ne lavoient esmeu; plus estre ne scauroit; na este prince; sans en rien auoir este par luy ny les siens endommaige, irrite, ny prouoque; ne peuuent longtemps; ne peuuent par raison; rien nest ny saint, ny sacre; sans par le chemin faire aulcun tumulte ny force*); mais deux constructions anciennes ont été corrigées en B (*na este obmis nul exemple* → *na este obmis exemple aulcun*; *ie ne dys pas vos* → *ie ne dys poinct vos*). Le renforcement adverbial *iamais* n'est pas antéposé: *nont iamais ouze*. Les graphies sont de

³⁴ Voir Michael A. Screech, *Rabelais*, cit., pp. 219-220.

même partagées: pour le style nouveau, *pendent*, *repous*, *gardee*, *quand*, *grand*, *Grandgousier*; pour le style ancien, *repos*, *pene*, *ouze* (deux occurrences, dont l’une → *auzé*), *oultraiges*, *militare* (→ *militaire*). Une variante de *B* supprime aussi un pronom: *premier te enquerir* → *premier enquerir*. En ce qui concerne le contenu de cet épisode, deux faits sont à signaler: l’intervention du diable comme inspirateur de la folie picrocholine («leurs affections perverses»; «si lesperit calumniateur tentant a mal tyrer eust»); et surtout la contradiction évidente entre la forme *suasoria* et le contenu agressif de cette harangue qui se termine sur un ultimatum accompagné de sévères mesures de réparations et de requêtes d’otages³⁵: «Depars dicy presentement [...]. Et paye mille bezans [...]. La moytié baillerais demain [...]. Nous delaisant pour hostaige [...]».

Picrochole s’étant moqué de l’ambassade de Gallet, comme le font les *Yrlendoys et Olendoys* des *Cronicques*³⁶, le pieux Grandgousier essaie par d’autres voies d’apaiser la colère de son ancien allié. C’est le sujet du chapitre XXX (ff. G vii - H). Encore que l’ordre de la phrase ne soit pas en principe inversé, le repérage des négations indique une prédominance de formes modernes (*ne respondit aultre chose, sinon; il ny a, dist Gallet, ordre; il ne me a, dist Gallet, cause queconques expose. Sy non; ie ne scay sy lon auroyt poinct fait; ne voulut oncques; navez droict quelconques; sans mot dire sinon que plus napprochassent de; nestoit aucun espoir [...] si non*) et des graphies nouvelles: *leurs*, *quand*, *Grandgouzier* (en de nombreuses occurrences), et surtout *daultrage* (inusuel en *A* et curieusement rectifié en *B* → *doultrage*). Ceci, à

³⁵ Voir Béatrice Périgot, *L’éloge ambigu du prince dans le Gargantua de Rabelais*, in Isabelle Cogitore et Francis Goyet (éds.), *L’éloge du prince. De l’antiquité au temps des lumières*, EL-LUG, Grenoble, 2003, pp. 189-207, p. 197.

³⁶ «Les Yrlendoys et Olendoys ouyrent l’ambassade de laquelle ne se firent que mocquer. Et dirent que ilz estoient deux nations et que ilz se tiendroyent si fors que le roy de la grant Bretagne ne leur feroit rien et deffendirent aux ambassadeurs de non plus parler du roy Artus sur peine de tenir prison», *Le vroy Gargantua notablement omelyé*, cit., pp. 194-195.

l'exception d'un passage où Toucquedillon rapporte à son roi les démarches entreprises par Grandgousier pour requérir la paix. Là se concentre une moisson de formes anciennes pour la plupart corrigées en *B*: *ce nest pas son cas* → *ce nest son naif*; *pensent ilz pas bien* → *pensent ilz bien*; *peur* → *poaur*; *pouvre*, etc. Plusieurs conjonctions et prépositions y sont aussi supprimées.

Les formes sont plus panachées au chapitre XXXI (ff. H – H iiiii). Ces pages, qui contiennent des références ponctuelles à la politique étrangère de l'empereur, semblent avoir été mises à jour à plusieurs reprises, et jusqu'aux derniers moments de la résidence du docteur Rabelais à l'Hôtel-Dieu lyonnais. Nous nous limitons à signaler certaines contradictions dans ce capharnaüm de formes. Pour ce qui est de la négation, les constructions anciennes (dont certaines corrigées en *B*) sont prédominantes: *nest pas comparable*; *ne vous fournirent ilz pas de vin* → *ne vous fournirent ilz de vin*; *nous ne beumez poinct*; *par la vertu non pas dun*; *ne peut pas tousiours* → *ne peut tousiours*; *ne tuerons nous pas tous*; *ilz ne chomment pas*; *ne vault il pas mieulx* → *nest ce mieulx*. On signale en outre des constructions non antéposées (*ne luy baisera ia*; *ne soyez iamais*; *il nest, dirent ilz, ia besoing*). L'auxiliaire de la négation est absent de la phrase: *neut de quoy disner*. La construction *le plus heureux et plus chevaleureux prince qui oncques feut* est aussi à relever. Les graphies sont aussi irrégulières et contradictoires. Parmi les formes anciennes, on repère: *eustes*, *faictes*, *tantost*, *garnisons*, *peur*, *sire* (→ *cyre*). Parmi les formes nouvelles: *Auguste*, *Grandgousier* (en plusieurs variantes mais toujours avec *d*), *pauvres*, *pendent* (en plusieurs occurrences), *conquerent*, *pretendent*, *toust*, *repouserons*, *repousons*, *grand* (en plusieurs occurrences). Plus remarquables sont: la graphie *voluntiers*, exceptionnelle pour *Gargantua A*, référée au pèlerinage de Picrochole à Laurette; mais aussi *cyre* dans un passage sur les promesses de donation de Picrochole, qui annonce les derniers chapitres de la chronique. Les commentateurs ont aussi souligné l'importance de deux ajouts de *B* au discours du sage Echephron qui semblent compléter par parabole

l’allusion de *Gargantua A* à l’entreprise africaine de l’Empereur. *B* supprime aussi des jurons, sans doute pour les mêmes raisons qu’au chapitre XVI: «lieutenant, ie renye la chair, la mort, et le sang. Ie tueroy» (→ lieutenant. Ie tueroy). Il faut enfin signaler que les régiments du roi très chrétien Grandgousier sont nommées «ces diables de legions».

Le chapitre XXXII (ff. H iiii - H v) s’ouvre sur la formule habituelle de soudure «en ceste mesme heure». Ces pages semblent être plutôt anciennes. Un renforcement *pas* est supprimé en *B*: *ne scavoit pas bien* → *ne scavoit bien*. Mais on signale, aussi, une construction antéposée (*iamais homme ne sceut mieulx*) et deux négations sans auxiliaires (*ce nest de coustume; si bien il ne me porte*). Plusieurs graphies sont dans le style ancien: deux occurrences de *ung* (→ *un*), *selon* (→ *scelon*), *pouure* (→ *pauure*), *peur* (→ *poaur*), *leur*, *pressouer*, *gautier*, *gabelle*. Entremêlées à ces dernières, se trouvent des graphies plus récentes et souvent en contradiction avec celles-là: *amenent* (ayant pour complément d’objet direct «tous ses livres et instrument philosophique»), *pendent*, *pauure* (trois occurrences), *guabele*, *grand* (avec plusieurs occurrences). En ce qui concerne le contenu trois faits sont à signaler, qui nous semblent confirmer la présence d’un état plus ancien du texte qui aurait été hâtivement remanié: un passage sur la jument dans la manière des *Cronicques*: «donner à sa Iument ung picotin davoyne, cestoient soixante et quatorze muys»; le volontaire quiproquo diabolique de Gymnaste sur «pauvre diable»; la présence seulement nominale d’un compagnon de Gymnaste, tel Prelinguand, qui s’efface dès l’arrivée des ennemis («Gymnaste et son compagnon tant chevaucherent quilz rencontrerent les ennemis [...]: et de tant loing qu’ilz laperceurent accoururent sus luy»).

L’aventure guerrière de Gymnaste se poursuit au chapitre XXXIII (ff. H v - H viii). Dans l’emploi de la négation, des formes plus anciennes – comme un renforcement *pas* (*ie ne feray pas*) et *oncques* non antéposé (*ne faillit oncques*) – en côtoient d’autres plus récentes, comme: *sans que nul luy resistast* (*nul* pleinement négatif); *pas ne sen al-*

loit (avec verbe de mouvement); *sans en rien varier*; *sans a rien toucher*; et *iamais ne fault poursuyure* (antéposition) dans la période conclusive. Des graphies plus anciennes (*montouer, regardans, gambade, meillieu*) sont proches d'autres plus récentes: *soustenent, pendent, quand, rien, scelle, propous, pauvre, guambade, desguaine*. Il y a encore trois faits à signaler: Gymnaste profite ingénieusement de ses habilités équestres presque diaboliques, en se moquant comme le géant des *Cronicques* des conjurations des ennemis³⁷; la bagarre étant terminée, Prelinguand, qui s'était caché le diable sait où pendant que Gymnaste se battait, réapparaît soudainement en conclusion du chapitre; enfin Gymnaste, après avoir joyeusement massacré tous ses ennemis, se retire en raisons de considérations de stratégie militaire (avisées mais désormais inutiles), qui cependant ne semblent pas avoir inspiré jusqu'alors sa conduite. Cet explicite est très suspect; et la légitime *suspicio* est confirmée par la présence de la susdite négation avec renforcement adverbial antéposé: *iamais ne fault*.

D'ailleurs, ces préceptes de l'art de la guerre trouvent un démenti immédiat dans le chapitre suivant, le XXXIII (ff. H vi -H viii), qui régorgé de sang à chaque ligne. De façon prévisible, donc, les formes y sont très anciennes, notamment dans les passages les plus proches des *Cronicques*. Un renforcement de la négation est supprimé en *B*: *ne craindre poinct les* → *ne craindre les*. *Plus* y est employé en position non antéposée: *ny soyez plus*, autant que l'adjectif *aultre*: *ce nestoyent aultres mousches que*. Et cependant on trouve aussi une négation sans renforcement: *ne le pouvoit tyrer hors* et une construction antéposée: *sans que iamais son cheval eust fraieur*. À côté de quelques formes plus récentes – *pendent, estez* (avec trois occurrences), *enguorge, quand* (avec deux occurrences), *grand* – les formes plus anciennes, souvent corrigées en

³⁷ «Adonc Gargantua print sa massue sur son espaulle. Et s'en va vers la ville où il rencontra ung homme armé lequel vouloit monter à cheval, et luy dist. “Á qui es tu et qui est ton maistre?” Adonc l'homme fist le signe de la croix en disant “ennemy je te conjure”. Lors Gargantua le print et le mist en un coing de sa gibeciere et s'en alla vers les portes d'icelle ville [...], *ivi*, p. 197.

B, abondent: affirmant → *affirment*, leur → *leurs*, selon → *scelon*, *gausche*, *militare* → *militaire*, *genoil*, et surtout *ung* → *un* (deux occurrences), *grant* → *grand* et *Grantgousier*, qui devient en 1535 *Gargantua*. Évidemment à l’époque de la rédaction de ce passage, soit l’âme de l’auteur s’était perdue dans l’esprit-de-vin, soit le géant “érasmien” se fourrait lui aussi comme un loup dans la bataille pour «assommer comme bestes» ses ennemis. À l’instar du héros homonyme des *Cronicques*, *Gargantua* s’arme d’une massue³⁸, ou plus exactement d’«ung bourdon», et avec ce «grant arbre», il abat, sans pitié pour les occupants, la forteresse ennemie. Une «grand horreur» est aussi produite par le fleuve urinaire de la jument qui submerge toute la bande ennemie³⁹. On signale enfin une autre référence explicite à la nature diabolique de *Gymnaste*: «les diables (dist Eudemon) y ont passe pour en emporter les ames dannees: saint Treignan (dist Ponocrates) par doncques consequence necesaire il y passera».

Le chapitre XXXV (ff. H viii - I ii) présente, lui aussi, un aspect irrégulier. En ce qui concerne les négations, deux auxiliaires *pas* sont éliminés en *B* (*ie nentendoys pas que* → *ie nentendoys que*; *ne pensez pas que* → *ne pensez que*), tandis qu’un autre, *ce ne sera pas*, survit aux révi-

³⁸ «Lors le mercia *Gargantua* et dist que l’on lui feist une masse de fer de cent et unze piedz de long et que par le bout elle feust grosse comme la gueulle d’une des grosses cloches de Paris car il luy en souvenoit encore. Lors commanda le Roy que l’en cherche des forgerons pour ce faire», *ivi*, p. 188. *Pantagruel* à son tour s’arme du «mast de la nef» pour affronter le géant *Loupgarou*, voir François Rabelais, *Pantagruel*, cit., pp. 316-320.

³⁹ Dans les *Cronicques* aussi bien que dans le *Pantagruel*, c’est le géant à se charger de l’office urinaire: «[...] d’entre Savoye et les Allemaignes et là print envie de pisser à *Gargantua* qui pissa troys moys tous entiers six jours traize heures trois quarts et deux minutes, et là engendra le fluve du Rosne et plus de cinq cens navires et bapteaulx pour le peupler et là pissa si treroydement que oncques puis ne cessa le Rosne de courir comme ung carreau d’arbaleste», *Le vroy Gargantua notablement omelyé*, cit., p. 206. «Soubdain print envie a *Pantagruel* de pisser, à cause des drogues que luy avoit baillé *Panurge*; et pissa parmy leur champ si bien et copieusement qu’il les noya tous; et y eut deluge particulier dix lieues a la ronde. Et dist l’histoire, que si la grand jument de son pere y eust esté et pissé pareillement, qu’il y eust eu deluge plus enorme que celluy de *Deucalion*: car elle ne pissoit foyz qu’elle ne fist une riviere plus grande que n’est le Rosne», François Rabelais, *Pantagruel*, cit., p. 315.

sions de 1535. Une négation est sans auxiliaire: *si ie ne mettroys le feu*. *Rien* et *plus* n’y sont pas antéposé: *ie nen scay rien; ne la pouvez plus revoquer*. Mais *iamais* l’est deux fois: *iamais on ne veit* et *iamais plus ne retourne*. On signale encore les constructions *ne peut tant soubdain recourir, fors unze sanglier* et *sans poinct de faulte*. Les graphies sont pour la plupart récentes: *Grandgouzier* (en plusieurs occurrences), *grand*, *quand*, *gualinotes*; mais *pendant* → *pendent* en 1535. *B* corrige aussi *il y avoit vivres* → *il estoit vivres*, en conclusion de la liste des mets servis au banquet gigantesque. Il est encore à signaler que les deux renforcements *pas* supprimés se trouvent dans le passage sur Montaignu. Vraisemblablement certains soucis sont, chez Rabelais, très anciens.

Par une autre formule traditionnelle de transition («le propous requiert, que racontons») s’ouvre le chapitre XXXVII (ff. I ii - I iii). En regard du contenu et de la forme ces pages semblent être anciennes. Un renforcement *poinct* (*ne le mengex poinct*) est respecté en *Gargantua B*, qui corrige *avecques dhuile, de vinaigre et de sel* → *avec huile, vinaigre et sel*. Des graphies plus récentes, comme *entendent*, *propous*, *quand*, *grand* et *Grandgouzier*, en côtoient d’autres plus anciennes: *leur*; *peur* (en deux occurrences dont une → *poaur*); *pouure*; *ousoient* → *ausoient*. Tout l’épisode s’inspire des *Cronicques*, du déluge urinaire à la «dentz creuse»; l’immanquable adjectif «horrible» y figure aussi, et les pèlerins y sont dans une occurrence de *A* nommés les «prisonniers» (→ «pèlerins») comme dans les *Cronicques*⁴⁰. Signalons enfin qu’à plu-

⁴⁰ Les thèmes de la *dent creuse* et de l’avalage sont présents à maintes reprises dans les *Chroniques* en liaison mutuelle, mais aussi relatés à d’autres thèmes significatifs comme le sel, les prisonniers et notamment les pèlerins: «Il retint une des arestes de la baleine à curer sa dent et la garda sept ou huyct jours jusques à ce qu’il vint des pelerins d’Anjou qui amenerent du vin par charoy qui estoit tresbon et faillut que Gargantua en beust et d’un cop de poing deffonsa une pipe et la avalla comme vous feriez deux doigz de vin en un voisre: mais en recompense il leur donna l’arestre de sa baleine de laquelle il curoit sa dent laquelle ilz porterent pendre à l’entrée de l’église de Saint Maurice d’Angers et y est encore gardée en memoire perpetuelle de Gargantua», *Le vroy Gargantua notablement omelyé*, cit., p. 184. «Ledict Gargantua en trois pas et un sault marcha jusques en Guerande et dist au roy Artur qu’il ne chommeroit point de sel, car toutes les navires qu’il trouva, il les emplist et si emplist sa dent creuse, où il en povoit trois grans quintaulx. Et

sieurs reprises les pèlerins sont au nombre de six, alors qu’au chapitre XLI il reparaîtront en cinq.

Le chapitre XXXVII (ff. I iiiii - I vi) présente une situation plus complexe. Deux auxiliaires de la négation sont supprimés en *B*: *nest pas meilleur* → *nest il meilleur*; *nest il pas des pires* → *nest des pires*. *Nul* y figure comme adjectif dans la négation: *ie nauray nul appetit*. *Rien* et *oncques* ne sont pas antéposés: *il ne faict rien que*, *ne veisciez oncques*; alors que *iamais* l’est deux fois sur trois: *iamais homme ne feut*; *iamais le Soleil ne luist*; *ne estudions iamais*. Deux négations n’ont pas d’auxiliaires: *ne plairoit la cas*; *ne leussent pris*. *Poinct* exprime la quantité en quatre occasions: *ie ne suis poinct*; *ie nestudie poinct*; *ie ne prens poinct*; *ne mangeray ie poinct moins*. Dans un autre passage l’auteur a recours à l’auxiliaire *gueres*: *nous ne mangerons gueres*. Les graphies sont de même très bigarrées: *tost*, *peur*, *rigoller*, *engarde*, *scavant* pour le style ancien; les noms propres *Camille* et *Pompee*, mai aussi *quand*, *grand*, *Grandgousier* (les trois en nombreuses occurrences), *pendent*, *venens*, *propous*, *guard*, *guargarize*, pour le style nouveau. Il faut enfin signaler que Frère Jean, à l’instar de son compagnon Gymnaste, a tou-

ne faisoit que souffler: vous eussez dict qu’il pluvoit du sel en Angleterre. Les Guerrandoyz donnoint ce grant villain à tous les dyables qui ainsi desgarnit leur pays de sel», *ivi*, pp. 192-193. «Après que Gargantua eut desjeuné il eut tallent de dormir et s’en alla à ung quart de leiue de la ville en une vallée où il se coucha et se endormit. Aulcuns de la ville l’avoient veu endormy. Lesquelz en firent le raport, dont il fut dict par le conseil que ilz le yroient assaillir la nuyt et que il le turoyent endormy et quant ilz furent au lieu ilz cuidoyent devaller la vallée et ilz tumberent dedans la gueulle de Gargantua qui dormoit la gueulle ouverte et y tumberent deux cens et cinq justement, et quant Gargantua fut esveillé il eut si grant soif à cause de ces macquereaulx sallez que il avoit mengé, il alla à la rivière pour boire et beut tant que il mist ladicte riviere à sec. Lors les citoyens qui estoient tombez en sa gueulle furent tous noyez», *ivi*, p. 199. «Gargantua print les cinquante prisonniers et les mist en une dent creuse qu’il avoit. En ladicte dent creuse avoit ung jeu de paulme pour esbatre lesdictz prisonniers. Et mist le roy dedans sa gibeciere», *ivi*, pp. 200-201. L’épisode analogue du *Pantagruel* est trop connu (et trop largement étudié, notamment par Erich Auerbach) pour être cité. Pour une étude démologique de l’épisode nous renvoyons à Henri Dontenville, *La dent creuse et le cure-dents de Gargantua*, in “Bulletin de l’Association des Amis de Rabelais et de la Devinière”, vol. II, n° 7, 1968, pp. 205-208.

jours le diable (nommé, au besoin, avec l'italianisme *diavol*) au bout des lèvres et jure comme un turc «pour orner [s]on langaige», tout en faisant preuve d'un attachement émouvant à son froc.

Le moine est aussi le héros du chapitre XXXVIII (ff. I vi - I viii). Le traitement des auxiliaires de la négation y est absolument contradictoire. Dans la même proposition par exemple, si le singe *ne garde poinct, ne tire pas et ne porte pas*, le moine ocieux par contre *ne laboure, ne garde le pays, ne guerit les malades, ne presche ny endoctrine et ne porte*. Le renforcement *poinct* y est employé à deux reprises dans une même phrase: *il nest poinct bigot, il nest poinct dessire*; mais aussi dans une autre occurrence, en position antéposée: *poinct ny entre*. D'autres propositions négatives sont encore dépourvues de renforcement: *tel nest nostre bon; vous nestez encores; ce iappelle mocquedieu non oraison; et non par peur. Rien n'est pas antéposé: il ny a rien. Iamais ne l'est, lui non plus, dans une occurrence: ie ne mange iamais*. Mais il l'est par contre en deux autres occurrences: *iamais ne prendroient eau et iamais ie ne suis*. On relève aussi *nullement par eulx entenduz* (dont la forme plus récente serait *aucunement*). Les seules graphies anciennes sont *peur* → *paour* et *degaster*. Parmi les formes nouvelles on signale *scelon* (en plusieurs occurrences), *estez*, *guarrotz*, *grand*, *Grandgouzier* (en plusieurs occurrences) et surtout *pedagoge* que nous avons déjà rencontré au chapitre XIV, mais dans la variante intermédiaire *pedaguoge*. Évidemment, près des «docteur[s] evangelicque[s]», l'écriture de Rabelais se rajeunit toujours. En conclusion, il faut souligner que, dans ces pages, l'herméneutique rabaisante de Frère Jean annonce son attitude interprétative face à l'Énigme en prophétie proposée à la fin du roman⁴¹.

À partir du chapitre XXXIX (ff. I viii - K) le manuscrit de A est confié à un autre prote, comme l'attestent les graphies erronées «En-

⁴¹ À propos de cet épisode voir: Jean Batany, *Le moine et le singe: Rabelais, Plutarque, Érasme et un thème médiéval*, in "Bulletin de l'Association des Amis de Rabelais et de la Devinière", vol. III, n° 6, 1977, pp. 264-268; Jean Plattard, *L'Œuvre de Rabelais*, cit., p. 47.

demon» et «Tourquedillon», d’habitude corrigées en *B*. Dans ce chapitre l’emploi de la négation est encore irrégulier. Un renforcement *pas* est supprimé en *B*: *ce nest pas vescu* → *ce nest vescu*. *Iamais* et *oncques* ne sont pas antéposés dans les propositions suivantes: *ie ne dors iamais bien [...] si non; ne faillit oncques*. Mais on relève aussi des négations sans auxiliaires: *ne pouvoit dormir; ie ne scay, mon petit; de par laultre ne voulez*, et une construction antéposée: *iamais ie ne me assubiectoyz*. Les graphies sont d’habitude modernes: *pendent; dictez; leurs; tantoust; toust; quand*; à l’exception de deux occurrences voisines de *ung* (→ *un*). Il faut encore mettre en évidence le recours habituel de Frère Jean aux invocations aux diables et aux déformations burlesques de formules de bréviaire et de passages de l’Évangile de même que ses habitudes alimentaires semblables à celles du géant sous le régime sorbonniste. On signale enfin un passage («et armerent le Moyne contre son vouloir, car il ne vouloit aultr[e]s armes que son froc», qui n’est pas sans rappeler la conduite de Panurge au chapitre XV (XI) du *Pantagruel* au moment de refuser l’investiture de son nouveau seigneur⁴². C’est justement dans ces dernières lignes que se retrouvent les deux occurrences exceptionnelles de *ung*.

Le chapitre XL (ff. K - K iii) présente une majorité de formes anciennes. Aucune construction négative n’est antéposée: *ie ne crains rien fors; elle ne me profitera de rien; ne valoit rien; ie ne veis oncques*. Un renforcement *pas* est gardé en *B*: *nest il pas bien*. Une autre construction en est par contre dépourvue dès *Gargantua A*: *ne bouge (dist Gymnaste)*. L’auxiliaire *point* exprime la quantité dans une allusion polémique contre les prières apotropaïques: *ie ny adiouste point de foy*. *Point* est aussi employé, seul, dans une interrogative: *avez point ouy parler*. À côté de quelques graphies modernes (*pendent, toust, guarentist, quand*), les formes plus anciennes sont abondantes et parfois corrigées en *B*: *pendant* (→ *pendent*), *leur*, *tantost*, *sire* (→ *cyre*), *peur* (→

⁴² «[...]aultre espee ne portoit-il. Et quand Pantagruel luy en voulut bailler une, il respondit, qu’elle luy eschaufferoit la ratelle», François Rabelais, *Pantagruel*, cit., pp. 267-268.

paour), *peine*, *contregarder*, *tenans*. On relève enfin que la bataille est qualifiée de «grande et horrible» et que Frère Jean persévère dans ses jurons diaboliques.

Le chapitre XLI (ff. K iii - K v) est très intéressant. Les formes anciennes y sont majoritaires pour une large partie. Parmi les négations, signalons: *ne croyoit pas du tout*; *ne sentoit mesmement quand ilz frapoyent sus son froc presque rien* → *rien ne sentoit mesmement quand ilz frapoyent sus son froc*; et surtout le pronom *nully*, aboli après 1534, et qui figure ici dans la seule occurrence du volume. Parmi les graphies anciennes, au-delà du susdit *Tourquedillon*, on note: *voulant* → *vou-lent*; *tost*; *garder*; *meillieu* → *mylieu*. En revanche, dans d'autres passages le style change brusquement. L'un de ces passages concerne les pèlerins, dont le nombre s'est mystérieusement réduit à cinq, capturés par les soldats de Picrochole; on y signale la construction antéposée: *oncques ne trouverent personne*. Dans un autre passage des questions de stratégie militaire sont abordées⁴³. L'armée gargantuine, présentée en horde diabolique et jusque-là conduite au milieu de la bagarre par son chef de bande au «froc horricque» et toujours appelant les diables à son secours, se remet *ex abrupto* aux sages considérations de Gargantua et se replie en bon ordre et discipline militaire. Dans ces lignes suspectes nous relevons les constructions suivantes: *iamais ne fault nesperer salut aulcun* (antéposition du renforcement + adjectif *aulcun* postposé); *quand ilz ne se sont contentez* (sans renforcement); *ne nous retirons pas encores* (*pas* avec verbe de mouvement). L'adverbe *nullement* a une valeur pleinement négative dans une réplique. Certaines graphies modernes sont aussi à signaler: *pendent*, *entendens*, *attendens*, *leurs*, *interroqua*, *grand*, *gualot*, *scelon* et surtout *militaire* (variante très rare en *A*). L'écart entre ces différents registres est évident dans un passage interrompant l'exposition gargantuine: «Iceulx ainsi attendens soubz les noiers, dependent le moyne poursuyvoit choquant tous ceulx

⁴³ Sur la dyarchie militaire entre Gargantua et Frère Jean voir: Guy Demerson, *François Rabelais*, cit., p. 64; Id., *L'esthétique de Rabelais*, SEDES, Paris, 1996, pp. 136-137.

quil rencontroit sans de nully avoir mercy». Le massacre d’ennemis, perpétré par le moine *more evangelico* à l’aide du bâton de la croix, s’arrête inopinément, lorsque ce bourreau indomptable se fait capturer comme un agneau pascal par les chevaliers amenant les pèlerins. Quoi qu’il en soit, dans ce passage on relève encore, une construction contournée (*laquelle parolle entendue se retournerent arriere les ennemys*) et l’emploi de *personne* (*ne veirent personne*). Après l’*excursus* monacal, Gargantua reprend la parole et le commandement en chef des troupes. Dans la période conclusive du chapitre nous trouvons encore une construction antéposée: *ia en apercoy aulcuns*.

Le chapitre XLII (ff. K v - K vi) recèle autant d’anomalies. Plusieurs propositions y sont construites selon le style nouveau: *ne les pouoit secourir; oncques ne me ont demande ma foy, et ne me ont ouste; toute leur pensee nestoit si non a guaigner* et surtout *sans aulcunement respirer*. Mais rien n’y est pas antéposé: *lon ne veoit rien*. Si certaines formes sont récentes (*repous, garde, guauche, guaigner, grand, quand*), d’autres sont anciennes et corrigées en B: *regardoient, pendante* → *pendente; retenant* → *retenant; guargareon* → *guarguareon; darriere* → *derriere; voulentiers*. À partir de l’in vraisemblable mégarde des geôliers de Frère Jean (lui laissant son «braquemart», qui avait été jeté aux champs avec «tout son arnoys» au chapitre XL) plusieurs illogismes suspects apparaissent. Le moine-bourreau, après l’«enorme meurtre» d’ennemis – exterminés sans pitié et à grand renfort de blasphèmes – soudainement «pensa en soy mesme que cestoit assez massacre et tue»⁴⁴. Sa conduite devenue à l’instant sage et pieuse, il laisse s’enfuir les soldats en réquisitionnant pourtant leurs armes sous la menace de leur trancher la tête. Après avoir libéré les pèlerins et pris en otage le capitaine Touquedillon il revient enfin au château de Grandgousier en admirant, chemin faisant, l’«enorme meurtre [d’ennemis] que y avoit faict Gargantua avec son grand arbre».

⁴⁴ Voir John Parkin, *Interpretations of Rabelais*, Edwin Mellen Press, Lewinston - Queenston - Lampeter, 2002, p. 92.

Le chapitre XLIII (ff. K vi - K viii) est plus homogène. Les constructions et les graphies nouvelles y sont majoritaires, notamment au cours du sermon que Grandgousier adresse aux cinq pèlerins: *le moyne comparoit aulcunement (aulcunement avec valeur pleinement négative); caphart quiconques nest ouze; ne soyez faciles; que iamais nous feurent; plus sont a plaisir*. Parmi les graphies nous signalons encore *Paoul, pauures* (en plusieurs occurrences), *pendent* (en plusieurs occurrences), *propous, estez, grand, garde*. À l'exception de quelques formes anciennes comme *leur, ouze* → *auze, estes* et à nouveau *ung* (→ *un*), ce chapitre semble avoir été rédigé assez tardivement. Mais dans un bref passage où Frère Jean envisage la question des pèlerinages sous un aspect moins doctrinaire, on signale, avec la *-s* finale de *estes* et la graphie *peur*, deux négations avec l'auxiliaire *pas*: *ie nay pas peur; ne se rompera pas le coul*.

Les pèlerins bien admonestés, Grandgousier s'adresse, dans le chapitre XLIII (ff. L ii – L iii), à Touquedillon d'un ton éloquent et selon les préceptes de l'irénisme érasmien⁴⁵. Les formes sont à quelques exceptions près modernes. Plusieurs négations sont dépourvues d'auxiliaires (*ie ne me soucie; ce nest ores; lon ne scait*), ou bien ont un renforcement sémantique (*ne me mene pas*). D'autres constructions sont antéposées: *iamais ne le conseillez; non hostilement envahir*. On signale aussi le recours à la conjonction adversative *ains*: *non guerre nommee, ains*. Certains usages de la négation semblent par contre être plus anciens: *nentre poinct au; nest poinct guerre; nul de nous nest; le temps nest plus* (sans antéposition). Les graphies se conforment pour la plupart au standard de PAL34: *quant, grand, estez, toust, propous, briguanderies, scelon* et surtout *cire* (en deux occurrences). Cependant, on relève des exceptions remarquables, dont certaines sont corrigées en B: *quant* → *quand*, *ung* → *un*, *pendant* → *pendent*, *pesant* → *pesent*, *oultraige* → *aultraige*, *garny* et *garder*. Le chapitre se termine sur

⁴⁵ Voir Guy Demerson, *L'esthétique de Rabelais*, cit., p. 145.

l’annonce explicite de la donation de Thélème: «a la fin ie vous contenteray par honeste recompense et tous ceulx qui me auront bien seruy».

La formule rituelle «en ces mesmes iours» ouvre le chapitre XLV (ff. L iii - L iiiii). Ces pages contiennent l’offre d’aide (ban et arrière-ban) présentée par les vassaux et les alliés de Grandgousier et le meurtre de Touquedillon. Les négations suivent en général les préceptes de 1534 (*Gargantua ne refusa, ny accepta du tout; ie ne scay quelle issue; iamais navoient eu; aisement ne le peust*), encore qu’un renforcement *pas* soit supprimé en B: *Il neust pas acheve* → *Il neust acheve*. On signale aussi une construction négative très élaborée: *ie ne voy point comment ce ne soit a nostre ruyne totale*. Les graphies sont dans la plupart des cas modernes: *Paoul, grand, guausche* et surtout un très rare *militaire*; on trouve, pourtant, aussi quelques formes plus anciennes: *thresoriers* → *thesauriers*; *voulientiers* → *voluntiers*; *oultraiges*.

Avec le chapitre XLVI (ff. L iiiii - L vi), la guerre proprement dite se termine. À différents niveaux ce chapitre semble un collage de matériaux composites. Parmi les constructions négatives se signalent: *ne scavoient si; sans nul ferir; si toust ne peurent gaigner; nul ne comparant et ne feist oncques effroy*. Les graphies sont plus intéressantes, dont ce chapitre donne les variantes les plus disparates: *pendant* → *pendent, attendant, leur* (avec deux occurrences), *gauche, gaigner, garder, esglises* → *ecclises, darriere* → *derriere* pour le style ancien; mais aussi *pendent, toust, grand, guaignerent, guaigna, garder, guardes, guaigne* (avec deux occurrences) et même *Guarguantuistes* (gardé en B) pour le style nouveau. Les contenus sont encore plus déroutants. Le chapitre débute par le serment de Gargantua, ayant eu «la charge totale de l’armee», de récompenser après la victoire «ceulx qui feroient quelques prouesses». Puis Gymnaste lui conseille de donner l’assaut, en raison de la «nature et complexion des françois» qui au commencement sont «plus que diables» et par la suite deviennent «moins que femmes». Face à l’inaptitude des chefs de bande picrocholine, l’armée de Gargantua se

bat vaillamment sous la conduite avisée de ses commandants experts en discipline militaire; et notamment de Frère Jean qui, lorsque ses soldats se jettent à la chasse des ennemis en fuite, sagement «les retint craignant que suyvant les fuyans perdissent leurs rancz». À la suite de quelques manœuvres exemplaires de la part des troupes gargantuines, le moine se rappelle d'être «un vray moyne si oncques en feut» et, après avoir crié «horriblement», il se jette sur les gardes de la ville et les massacre «sans resistance». Une fois la ville conquise, les rôles habituels s'inversent. Si le moine renferme dans les églises les prisonniers qui se sont rendus à sa merci, Gargantua poursuit les fuyards «tuant et massacrant» comme le géant des *Cronicques*.

La chapitre suivant, le XLVII (ff. L vi - L vii), raconte la fuite de Picrochole et fait le bilan des pertes qui résultent de la grande et horrible bataille. Les constructions nouvelles y sont majoritaires (*ne trouvant personne; ne scayt on quil est; ne feist oultraige quiconques*) de même que les graphies: *guaignedeniers, pauvre* (avec deux occurrences), *sce-lon*; mais cela à côté de quelques rares graphies plus anciennes (*leur; threzories* → *thesauriers*). Le passage est bien connu où, parmi les morts de guerre, on reconnaît «Ponocrates qui avoit un coup de harquebouze en son pourpoint». Heureusement, pour une étourderie de l'auteur, on retrouvera, dans quelques pages, le bon pédagogue devenu féodataire de la Rocheclermaud et précepteur de l'enfant de Picrochole⁴⁶.

Dans le chapitre XLVIII (ff. L vii - M), Gargantua adresse aux vaincus une *Concion* sur un registre soutenu. Dans cet essai de rhétorique cicéronienne, riche en références à l'actualité politique⁴⁷, les formes nouvelles prévalent et la construction des phrases est sujette, à la manière de la harangue de Gallet, au procédé rhétorique de

⁴⁶ Sur ce "miracle" nous avons écrit quelques considérations marginales dans l'étude suivante: *I mondi e gli inferni di François Rabelais*, in Rosanna Gorris Camos (éd.), *Macrocosmo e Microcosmo. Scrivere e pensare il mondo nel Cinquecento tra Italia e Francia*, Schena, Fasano, 2004, pp. 87-109, pp. 99-100 et 106-108.

⁴⁷ Voir Guy Demerson, *François Rabelais*, cit., p. 56.

l'inversion. Parmi les négations on signale des constructions sans renforcement (*ne feut tolere, ains; ne leur avoir faict bien; il na encores; nest icy Picrochole; ne scayt on ou, ny comment; ne soyez oultragez*) et antéposées (*poinct nestoit il; rien dhonestete leur avoit monstre; rien plus nous apporter; rien plus souverain nauoit, sinon*). Une autre marque de nouveauté (avec la susmentionnée conjonction adversative *ains*) est la présence de l'adverbe *aucunement* dans la construction suivante: *ne voulant doncques aucunement*. Les graphies par contre sont plus panachées: *entendent* (deux occurrences), *negligens, leurs* et *scelon* pour le style nouveau; *feistes, scavans, leur* (plusieurs occurrences), *garde, oultragez, volentiers* (→ *voluntiers*), *volentayre* (→ *voluntaire*), *concion* (deux occurrences dont l'une, dans le titre du chapitre, → *contion*), *thresors* (→ *thesors*), *papagays* pour le style ancien. On signale enfin que l'éducation du fils de Picrochole est confiée à Ponocrates, ressuscité par miracle.

Dans le chapitre XLIX (ff. M i - M ii) *Gargantua*, en souverain absolu de son État féodal, récompense, au moins nominale, ses amis et alliés par la donation de fiefs et titres nobiliaires⁴⁸. Toutes les formes sont nouvelles et aucune variante significative ne figure en *B*. L'antéposition est le mode d'emploi habituel de la négation: *aultre mal ne leurs feist Gargantua: si non; possible ne seroit le descripre*. Parmi les graphies modernes on relève: *scelon, leurs* (en plusieurs occurrences), *grand, guarnisons*. En ce qui concerne le contenu nous signalons encore deux faits: l'inattendue frugalité alimentaire de la description (plus luxueuse en mots qu'en mets) du banquet offert par Grandgousier aux vainqueurs, et la donation du fief de La Roche Clermaud au précepteur resuscité.

Avant d'aborder l'épisode de Thélème, dressons donc le bilan de cette tranche narrative, tout au long de laquelle deux registres

⁴⁸ Sur les modalités et les enjeux politiques de cette donation féodale, voir l'étude convaincante de Jean-Christophe Deberre, *La généalogie du pouvoir dans les trois premiers livres de Rabelais*, in “Littérature”, n° 50 (*Le pouvoir dans ses fables*), 1983, pp. 15-35.

s'alternent: héroï-comique pour la narration de la *geste* gigantesque; savant pour l'exposition, par lettres ou harangues, de contenus idéologiques chers à l'auteur ou tout simplement d'actualité⁴⁹). Ces discordances, soulignées par l'étude des particularités matérielles du texte, affectent aussi le caractère des personnages: Grandgousier est en même temps le roi-bonhomme des contes paysans et le roi-philosophe des *Dialogues* platoniciens⁵⁰; Gargantua est à la fois la brute guerrière des *Croniques* et le stratège avisée des traités humanistes⁵¹. Le décor strictement tourangeau de la bagarre entre fouaciens et bergers – dont Lefranc a identifié les enjeux biographiques⁵² – s'élargit au fil des chapitres à une dimension doctrinaire et politique européenne, portant sur les rivalités entre les Érasmiens et la Sorbonne⁵³ et notamment sur la lutte entre l'Empire et la Monarchie française. La folle entreprise de Picrochole est chargée de références explicites à la situation internationale; sa conduite incarne les forces maléfiques du désordre. Il est en même temps Gauthier de Sainte-Marthe et le feudataire bilieux, l'empereur Charles V et l'émissaire de Satan⁵⁴. Contre les poussées aveugles du Chaos, l'ordre chrétien, préservé et quasiment personnifié

⁴⁹ Sur l'alternance des registres au cours de la guerre picrocholine voir: Guy Demerson, *L'esthétique de Rabelais*, cit., p. 149; Michael J. Heath, *Rabelais*, cit., p. 59; Verdun-Louis Saulnier, *Préface*, in François Rabelais, *Gargantua*, cit., pp. ix-xxii, p. xi.

⁵⁰ Voir Dorothy G. Coleman, *Rabelais. A Critical Study in Prose Fiction*, Cambridge University Press, Cambridge, 1971, pp. 171-176; Béatrice Périgot, *L'éloge ambigu du prince*, cit., pp. 194-195.

⁵¹ Voir Madeleine Lazard, *Perceval et Gargantua: deux apprentissages*, in *Prose et prosateurs de la Renaissance*, cit., pp. 77-83; Thierry Pech, *Fais ce que tu voudras*, Éditions Michalon, Paris, 1998, p. 110; François Rigolot, *Les langages de Rabelais*, cit., p. 69; Walter Stephens, *Giants in Those Days. Folklore, Ancient History and Nationalism*, University of Nebraska Press, Lincoln and London, 1989, p. 192.

⁵² Voir Abel Lefranc, *Introduction*, cit., p. lx-lxxii.

⁵³ Jean Larmat, *Picrochole est-il Noël Beda?*, cit., pp. 13-25.

⁵⁴ Sur la possession satanique de Picrochole voir: Jacques Bailbé, *Picrochole en fuite: autour du chapitre 47 de Gargantua*, in *Prose et prosateurs de la Renaissance*, cit., pp. 85-92; Richard M. Berrong, *Every Man for Himself. Social Order and his Dissolution in Rabelais*, Anna Libri, Saratoga, 1985, pp. 11-18; Richard M. Berrong, *Rabelais and Bakhtin*, cit., pp. 74-75; Jerome Schwartz, *Irony and Ideology in Rabelais*, cit., p. 73.

par les géants, s’organise en institution politique. Leur force physique, par un décalage artificiel assez maladroit, se recompose en puissance absolue de la loi étatique⁵⁵. Un discours idéologique, discordant souvent avec le récit sur le plan des formes autant que sur celui des contenus, est appliqué après coup sur la structure narrative héritée des *Croniques* et du *Pantagruel*. Les géants qui prennent la parole ne sont pas les mêmes personnages qui prennent les armes; et la voix du conteur qui en enregistre les *faits & dicts* est également dissonante⁵⁶. L’irénisme gallican sonne quelque peu faux au milieu du concert de canons tonnants et de crânes fracturés.

Comme l’aventure des pèlerins l’a bien démontré, le plaquage *a posteriori* d’arguments de propagande sur les épisodes inspirés des *Croniques* gigantesques laisse toujours des marques de bricolage, que ce soient des soudures artificielles ou bien des incongruités manifestes⁵⁷. Le texte, on l’a vu, en est rempli; et ces contradictions latentes explosent lorsque agissent des personnages dont le caractère et la conduite sont incompatibles avec la *doxa* ajoutée par après coup à la narration. On songe tout d’abord à Frère Jean – Frère Jean-le moine, Frère Jean-le bourreau, Frère Jean-le diable – au fidèle compagnon d’armes et de

⁵⁵ Sur la forme de gouvernement absolutiste de l’état gargantuin, voir: Guy Demerson, *Chroniques gargantuines et roman rabelaisien*, cit., p. 59; Jean Larmat, *Le Moyen Âge*, cit., p. 350; John Parkin, *Interpretations of Rabelais*, cit., p. 77; Béatrice Périgot, *L’éloge ambigu du prince*, cit., p. 192; Walter Stephens, *Giants in Those Days*, cit., p. 291.

⁵⁶ Sur la tournure idéologique prise par la guerre picrocholine voir: Richard M. Berrong, *Rabelais and Bakhtin*, cit., pp. 66-68; Guy Demerson, *François Rabelais*, cit., p. 251; Guy Demerson, *Humanisme et facétie. Quinze études sur Rabelais*, Paradigme, Orléans, 1994, pp. 291-307; Jean Larmat, *Le Moyen Âge*, cit., p. 345; Id., *Rabelais*, Hatier, Paris, 1973, p. 92; Béatrice Périgot, *L’éloge ambigu du prince*, cit., p. 193.

⁵⁷ Voir Guy Demerson, *Chroniques gargantuines et roman rabelaisien*, cit., p. 60; Guy Demerson, *François Rabelais*, cit., pp. 58-59; Manuel de Dieguez, *Un aspect de la théologie de Rabelais: Le chapitre 38 du Gargantua*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. XXI, 1988, pp. 347-353.

ripailles du géant Gargantua, qui a du mal pourtant à en devenir le disciple zélé et le sujet obéissant⁵⁸.

5. Le manoir des Thélémites (L - LVI)

Revenons au texte et exactement au chapitre L (ff. Mii - M iiiii) qui s'ouvre sur la formule de transition «restait seulement le moine a pourvoir». Alors que les *Cronicques* se terminaient par un *explicit* assez traditionnel⁵⁹, le *Gargantua* adopte, en guise de conclusion, une longue dissertation sur le manoir de Thélème. Dans ces pages – comme d'ailleurs dans tout l'épisode thélémite – les formes sont modernes dans la plupart des cas (et l'écriture se réduit à une description assez plate et fatigante d'architectures, habillements et conduites courtois). La liste des négations suffit à le démontrer: *de moines ne vouloit charge, ny gouvernement; gouverner ne scauroys; la ne seroit horologe ny quadrant aulcun; il ny fauldra ia bastir; on ne mettoit en religion des femmes, si non celles [...] ny les hommes si non; la ne seroient repeues si non les belles; ne entroient les hommes si non; ia ne seroient les femmes au cas que ny feussent les hommes: ny les hommes au cas que ny feussent les femems*. Parmi les graphies modernes on relève *leurs*, *sce-lon*, *quand* et *pauurete* (mais aussi *regard*). Les seules variantes significatives de *B* concernent deux occurrences de *au cas* → *on cas*.

⁵⁸ Sur la fonction narrative du personnage de Frère Jean et sur la connotation satanique de sa conduite, voir: Dorothy G. Coleman, *Rabelais*, cit., pp. 157-158; Guy Demerson, *Humanisme et facétie*, cit., p. 300; André Gendre, *La "geste" de Frère Jean*, cit., pp. 239-274; Paul Imbs, *Le diable dans l'œuvre de Rabelais: étude de vocabulaire*, in *Mélanges de linguistique française offerts à M. Charles Bruneau*, Genève, Droz, 1954, pp. 241-261; Jean Larmat, *Le Moyen Âge*, cit., pp. 123-124, 412, 428-429, 444-449 et 452-454; Id., *Rabelais*, cit., p. 220; Ian R. Morrison, *Peace and War in Gargantua: A Question of Didacticism*, in "Romanic Review", vol. LXX, n° 3, 1979, pp. 219-233; John Parkin, *Interpretations of Rabelais*, cit., p. 81; Thierry Pech, *Fais ce que tu voudras*, cit., pp. 25-26.

⁵⁹ «De là Merlin transporta Gargantua en fairye où estoit jà le roy Artur, où ilz vivent en-core et font grant chere au chasteau d'Avallon. Et sur ce point je m'esveille pour boire», *Le vroy Gargantua notablement omehyé*, cit., p. 206.

Dans le chapitre LI (ff. M iiiii - M v), il n’y a qu’une construction négative: *plus magnifique que nest Bonivet*. Les seules graphies anciennes sont: *comprenant* → *comprenent* et *meillieu* → *milieu* (avec deux occurrences). Les graphies nouvelles y sont plus abondantes: *guarnie*; *guarderobbe*; *repous* (avec deux occurrences); *scelon* et surtout *milieu* dans le passage qui annonce l’inscription.

Le chapitre LII (ff. M v - M vii), rédigé en vers selon le style des Rhétoriciens, ne comporte pas de corrections significatives en *B*. Parmi les nombreuses négations qui constituent cette liste d’interdits, on remarque: l’emploi récurrent de l’auxiliaire *pas* avec des verbes de mouvement (*cy nentrez pas*); la présence de constructions sans renforcements (*nest faict excès*; *ne seroit seans*), ou avec renforcement antéposé (*ia nauriez assez*; *point eguassez nestes*; *ia ne soit*)⁶⁰. Les graphies nouvelles sont: *grand*, *quand*, *eguassez*, *gualous*, *gualliers*. La seule forme ancienne, non corrigée en *B*, est *empantouflez* (graphie d’ailleurs universelle en *Gargantua A*).

Le chapitre LIII (ff. M vii - M viii) contient un long catalogue de fastes architecturaux et vestimentaires, dépourvu de négations (de même, soit dit en passant, que de mets et de boissons). Les graphies nouvelles à signaler sont: *quand*, *grand*, *gualeries*, *milieu* (deux occurrences) et *scelon*. Et pourtant on y trouve aussi deux occurrences de *garniz* et même un très ancien *ung* corrigé en *B* (→ *un*).

Dans le chapitre LIII (ff. M viii - N) ne figurent que deux constructions négatives, dont l’une est assez remarquable: *ne pensez que eulx ny elles perdissent temps aucun* (l’autre étant *pour a ce ne faillir*). Les graphies modernes sont majoritaires: *leurs*, *guarnies*, *grand*, *genoul* (plusieurs occurrences) et *scelon* (plusieurs occurrences aussi). On

⁶⁰ Il s’agit de constructions syntaxiques déjà présentes dans les textes des grands rhétoriciens. Voir, à ce propos, Diane Desrosiers-Bonin, *L’abbaye de Thélème et le temps des Rhétoriciens*, in Michel Simonin (éd.), *Rabelais pour le XXI^e siècle*, Droz, Genève, 1998, pp. 241-248.

trouve, tout de même, quelques formes plus anciennes: *leur*, *garde-robbes*, *garni*, *selon* → *scelon* et *pantofles* → *pantophles*.

Le chapitre LV (ff. N -N ii) est encore posé sous le signe de la modernité. Les constructions négatives repérées sont les suivantes: *il nes-toyt entre eulx celluy ny celle qui ne sceust lire; iamaiz ne feurent veuz; non par lois, statuts; iamaiz ne feurent veues; ie ne veulx oublier*. Une autre construction a recours au pronom *nul*, mais suivant les préceptes de Sylvius adoptés par Rabelais: *nul ne les esveilloit, nul ne les parforceoyt ny a boyre, ny a manger, ny a faire chose aultre quelconques*. Les graphies aussi sont récentes: *leurs* (mais aussi *leur*), *guorrier*, *gualans*, *quand* et *scelon*. On signale enfin que les religieux – à la manière du jeune Gargantua sous la supervision de son précepteur – apprennent, pour le plaisir des dames, à manier «tous bastons»; les religieuses, pour leur part, s'exercent «a la main» et «a lagueille». Aucune correction remarquable n'intéresse B.

Le dernier chapitre du *Gargantua*, le LVI (ff. N ii - N iii), contient la mystérieuse *Énigme en prophétie*, diversement interprétée par le géant et par le moine (et encore plus différemment par les critiques qui s'y sont penchés). La construction versifiée et l'attribution probable à Mellin de Saint-Gelais risquent d'en fausser l'analyse textuelle. Tout de même, on y relève quelques formes plus anciennes par rapport à la partie restante de l'épisode thélémitte. En effet, à côté de constructions négatives sans renforcement (*non par loix; ne craindra limpropere; ce travail ne perdra sa saison ny nen sera delivree; il ne soit faict, non aux dieu sacrifice, mais; ne plus soubdain ne doibt*), on signale: *nulle histoire [...] ne faict recit; ne pourra nul laisser; ce combat naura point pardonne et ce nest pas de maintenant* → *ce nest de maintenant*. Près de formes plus modernes (par ex. *pauures*, *quand* et *grand* en plusieurs occurrences), on relève encore des graphies plus anciennes comme le prénom en *-us* *Tiphoeus*, *tost*, *repoz* et *peine*. Une dernière suppression de B intéresse un pronom personnel: *ilz sen vont* → *ilz vont*.

La critique, tout en étant partagée sur la qualité littéraire et sur la portée idéologique de cet épisode, s'accorde largement à y reconnaître un hors d'œuvre, un tableau à part juxtaposé au *Gargantua*. Si l'écriture immobile et solennelle de ces pages détonne dans cet ouvrage de verve, les contenus ne conviennent pas non plus au comique gigantesque de la chronique⁶¹. C'est surtout le contraste entre les mœurs des Thélémites et celles de leur prieur et fondateur présumé qui est saisissant. En effet les liens unissant l'abbaye à Frère Jean sont exclusivement structurels et la décision de lui en confier la direction n'est très probablement qu'un *afterthought*, cette impression, partagée par la critique, étant en outre confirmée par l'éclipse du moine dès les premiers paragraphes de l'épisode⁶². Le moine disparu, l'organisation de l'abbaye est entièrement assumée par le roi Gargantua qui impose – sous prétexte des anti-règles – un ordre absolu et contraignant aux hôtes volontaires et dociles de cette enceinte rigide⁶³. La fleur plutôt fanée de l'aristocratie française, qui s'est installée dans cet univers élitaires, accomplit, de l'Angélus du matin à l'Angélus du soir,

⁶¹ Sur les anomalies de style et de composition de l'épisode de Thélème, voir: Jean Larmat, *Rabelais*, cit., p. 88; Raoul Morçay, *Introduction*, in François Rabelais, *L'Abbaye de Thélème*, édition critique publiée par Id., Droz, Paris, 1939, pp. 5-31, p. 20; François Rigolot, *Les langages de Rabelais*, cit., p. 77-78; Michael A. Screech, *Introduction*, cit., p. lxxiii; Id., *Some Reflexions on the Abbey of Thelema*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. VIII, 1969, pp. 107-114, p. 109; Id., *Rabelais*, cit., p. 164.

⁶² Sur la déféctuosité des liens logiques entre l'abbaye de Thélème et son fondateur et régent déclaré, voir: Alfred Glauser, *Rabelais créateur*, Nizet, Paris, 1966, pp. 176-177; André Gendre, *La “geste” de Frère Jean*, cit., pp. 271-272; Jean Larmat, *Le Moyen Âge*, cit., pp. 232-233; Id., *Rabelais*, cit., p.86; Raoul Morçay, *Introduction*, cit., pp. 26-31; François Rigolot, *Les langages de Rabelais*, cit., p. 81; Michael A. Screech, *Some Reflexions on the Abbey of Thelema*, cit., pp. 109-111; Walter Stephens, *Giants in Those Days*, cit., pp. 292-293.

⁶³ Sur le nouvel ordre instauré à Thélème voir: Michel Beaujour, *Le jeu de Rabelais*, Éditions de l'Herne, Paris, 1969, p. 9; Richard M. Berrong, *Every Man for Himself*, cit., p. 22; Jamil Chaker, *Sémiotique narrative de l'œuvre de François Rabelais. Récit - Symbole - Imaginaire*, Publications de l'Université de Tunis, Tunis, 1984, p. 219; André Glucksmann, *Les maîtres penseurs*, Grasset, Paris, 1977, pp. 15 et 20-22; Daniel Ménager, *La politique du don dans les derniers chapitres du Gargantua*, in “The Journal of Medieval and Renaissance Studies”, vol. VIII, n° 2, 1978, pp. 179-191, pp. 185-186; Thierry Pech, *Fais ce que tu voudras*, cit., pp. 78-79; François Rigolot, *Les langages de Rabelais*, cit., pp. 79-80.

les rituels mondains du cérémonial courtois⁶⁴. Dehors, avec la vie, se campent les foules intouchables des bannis de Thélème et tout un peuple invisible et méprisé qui travaille⁶⁵, à l'orée du bois, pour cette confrérie exquise de fainéants en proie du bon plaisir des dames⁶⁶.

Les prêcheurs évangéliques abrités à Thélème semblent également se trouver à l'écart de cette joie paresseuse et insouciant. Dans ce temple luxueux du bien-être et du bon ton, il ne reste de leurs souffrances, désormais oubliées, qu'un souvenir lointain, exposé en vers énigmatiques et translaté dans un anhistorique futur du passé. Si Gargantua s'en plaint et frère Jean s'en moque, les Thélémites, très probablement, ne s'en inquiètent pas⁶⁷.

⁶⁴ Sur les mœurs et conditions de l'élite courtoise rassemblée dans l'enceinte de Thélème, voir: Diane Desrosiers-Bonin, *L'abbaye de Thélème et le temps des Rhétoriciens*, cit.; Madeleine Lazard, *Perceval et Gargantua*, cit., p. 81; Jean Larmat, *Rabelais*, cit., pp. 86-87; François Rouget, *Rabelais lecteur de Castiglione et de Machiavel à Thélème (Gargantua, chap. 52-57)*, in "Études Rabelaisiennes", vol. XLII, 2003, pp. 101-116; Louis Thuasne, *Études sur Rabelais*, Champion, Paris, 1969, pp. 367-368.

⁶⁵ Sur les exclusions et les interdits moraux et sociaux en vigueur à Thélème, voir: Richard M. Berrong, *Rabelais and Bakhtin*, cit., p. 38; Diane Desrosiers-Bonin, *Rabelais et l'humanisme civil*, Droz, Genève, 1992, p. 136; François Rigolot, *Les langages de Rabelais*, cit., pp. 85-86.

⁶⁶ Sur la présence des femmes à Thélème voir Diane Desrosier-Bonin, *Rabelais et la nature féminine*, in Francis Métivier (éd.), *Rabelais et la nature*, Droz, Genève, 1996, pp. 31-47, p. 44; Jean Larmat, *Le Moyen Âge*, cit., p. 90.

⁶⁷ Sur le rôle joué par les prêcheurs évangéliques à Thélème et sur les problèmes posés par l'interprétation de l'*Énigme en prophétie* voir: Jamil Chaker, *Sémiotique narrative*, cit., p. 220; André Gendre, *La "geste" de Frère Jean*, cit., p. 272; Fernand Desonay, *En relisant "L'Abbaye de Thélème"*, in *François Rabelais. Ouvrage publié pour le quatrième centenaire de sa mort (1553-1953)*, Droz-Giard, Genève-Lille, 1953, pp. 93-103, p. 103; Jean Larmat, *Rabelais*, cit., p. 86; John Parkin, *Interpretations of Rabelais*, cit., p. 10; Jerome Schwartz, *Irony and Ideology in Rabelais*, cit., p. 80; Verdun-Louis Saulnier, *Rabelais dans son enquête*, SEDES, Paris, 1983, pp. 123-124; Michael A. Screech, *Some Reflexions on the Abbey of Thelema*, cit., pp. 112-113. Nous nous permettons infin d'indiquer au lecteur la seconde partie de notre étude, *I mondi e gli inferni di François Rabelais*, cit., pp. 100-107.

6. Conclusion

Le volume du *Gargantua* s'étant terminé sur l'appel au bonheur de Frère Jean (et non pas, comme on le dit trop souvent, sur la plainte gargantuine), on s'attend légitimement de notre part à des brèves considérations conclusives. Notre étude des particularités matérielles du texte confirme largement les thèses de Mireille Huchon. Le manuscrit de *Gargantua A*, confié par Rabelais à l'éditeur avant son départ n'est que très partiellement révisé: c'est-à-dire essentiellement pour les premiers feuillets, les titres⁶⁸ et les *incipit* des chapitres et quelques épisodes ou passages de facture plus récente. Les corrections de *Gargantua B* sont de détail et finalement cette édition résulte peu soignée et parfois même plus incorrecte que l'*Editio princeps*.

Tout le long de l'ouvrage, deux registres sont en présence et souvent en conflit⁶⁹: celui de la narration héroïcomique et celui de l'exposé doctrinaire. La parole vivante de la foire résonne presque partout à côté de la voix retentissante du prêche. Sur le canevas décousu de la chronique gigantale, la *doxa* érasmienne brode des commentaires pieux et extravagants. Si bien qu'un certain courant critique, féru de dialogisme et de polysémie, a bien voulu interpréter ces virevoltes continues de la prose rabelaisienne comme la tournure naturelle d'un comique du discontinu⁷⁰. Quoique suggestive, cette lecture ne nous convainc pas. Et l'analyse des particularités matérielles du texte, ici ébau-

⁶⁸ Pour les titres du *Gargantua* voir: Lydie Louison, *Comment le nom fut imposé aux chapitres de Gargantua*, in Claude Lachet (éd.), *À plus d'un titre. Les titres dans la littérature française du Moyen Âge au XX^e siècle*, CEDIC, Paris, 2000, pp. 61-73.

⁶⁹ Sur la complexité stylistique du *Gargantua*, voir: Dorothy G. Coleman, *Rabelais*, cit., p. 81; Gérard Defaux, *Introduction*, cit., p. 11; Floyd Gray, *Rabelais et le comique du discontinu*, Champion, Paris, 1994, p. 138; Jean Larmat, *Le Moyen Âge*, cit., p. 94; Raoul Morçay, *Introduction*, cit., p. 14; Jean Plattard, *L'Œuvre de Rabelais*, cit., p. 353; Michael A. Screech, *Rabelais*, cit., p. 162.

⁷⁰ Voir entre autres les études connues et appréciées de: Terence Cave, *The Cornucopian Text*, Clarendon Press, Oxford, 1979; Floyd Gray, *Rabelais et le comique du discontinu*, cit.; Michel Jeanneret, *Gargantua 4-24: l'uniforme et le discontinu*, cit.; Michel Jeanneret, *Rabelais et Montaigne: l'écriture comme parole*, in "L'Esprit Créateur", vol. XVI, n° 4, 1976, pp. 78-94.

chée, ne semble pas la confirmer non plus. C'est une toute autre conclusion qui ressort de cette enquête. Dans le texte bigarré du *Gargantua* se profile un noyau originaire formellement antérieur à la réforme de 1534 et redevable, pour les contenus, du folklore gigantal⁷¹. En particulier, on a constaté la correspondance entre ces passages et certains épisodes des *Croniques*, notamment ceux signalés par la *Table des matières* des *Grandes & inestimables* et ceux développés ou ajoutés par le *Vroy Gargantua*. Et ce, d'autant plus que, selon l'avis motivé de Mireille Huchon, la *Table des matières* et les variantes du *Vroy Gargantua* ont été rédigées par Rabelais en personne, peut-être en vue de la composition de son propre *Gargantua*⁷².

Par la suite, la *Vie inestimable* s'est progressivement éloignée de ce plan initial. Les thèmes folkloriques et le comique jovial des *Croniques* et du *Pantagruel* ont été affaiblis et parfois même étouffés par la superposition de *faictz* et surtout de *dictz* répondant à d'autres exigences et rédigés dans un registre stylistique bien reconnaissable⁷³. Le texte littéraire définitif, quoi qu'on ait pu dire de son dessein unifié et raisonné, offre un composé instable et dysharmonique. Il n'est pas surprenant alors que Rabelais n'ait pas osé le dédicacer à son nouveau patron, le cardinal Jean du Bellay, auquel il s'adresse pourtant, à cette même époque, dans l'*Épître-dédicace* de son édition de la *Topographia* de

⁷¹ Sur les points de contact et les différences entre les géants de *Gargantua* et ceux des *Croniques* voir: Monique Cusset, *Mythe et histoire. Le pouvoir et la transgression dans l'œuvre de Rabelais*, Guy Trédaniel Éditeur, Paris, 1992, p. 117; Guy Demerson, *Chroniques gargantuines et roman rabelaisien*, cit., pp. 42-61; Raymond C. La Charité, *Recreation, Reflexion and Re-creation. Perspectives on Rabelais's Pantagruel*, French Forum, Lexington, 1980, p. 15; Jean Plattard, *L'Œuvre de Rabelais*, cit., pp. 14-15; Lazare Sainéan, *La langue de Rabelais*, cit., vol. I, pp. 244-247.

⁷² Sur les problèmes d'attribution de la *Table des matières* et du *Vroy Gargantua* voir: Mireille Huchon, *Rabelais grammarien*, cit., pp. 390-405; Mireille Huchon, *La mise en œuvre*, in *Les Chroniques gargantuines*, cit., pp. 81-99; Id., *Gargantua. Notice*, cit., pp. 1171-1183.

⁷³ Sur les contenus idéologiques du *Gargantua* et sur l'éloignement marqué de la culture populaire qui s'y produit par rapport aux *Croniques* et au *Pantagruel*, voir: Richard M. Berrong, *Rabelais and Bakhtin*, cit., pp. 38-51 et 77-78; Gérard Defaux, *Introduction*, cit., p. 13; Id., *Rabelais "agonistes"*, cit., p. 84; Jean Larmat, *Le Moyen Âge*, cit., pp. 15 et 236.

Marliani⁷⁴. Cependant, bien que le produit fini n’ait pas été considéré digne d’une dédicace à un personnage si illustre, il est probable que cette rencontre ait conditionné l’élaboration, voire la réécriture du texte. Rabelais, en 1534, n’est plus seulement le médecin en service à l’Hôtel-Dieu de Lyon, mais un subordonné de la maison Du Bellay⁷⁵. L’œuvre s’engage donc avec son auteur; et l’opuscule burlesque devient un pamphlet de propagande, secondant, beaucoup plus que des convictions personnelles, une stratégie politique bien définie: celle des protecteurs de Rabelais. En effet, plusieurs accents polémiques retracés au fil des pages s’accordent à la lettre aux démarches entreprises – en politique intérieure et extérieure – par le clan Du Bellay entre 1534 et le début de 1535⁷⁶; ce qui, sans être indiscutablement confirmé, trouve quand même une confirmation partielle dans l’analyse des particularités matérielles du texte.

Cependant, tout en se pliant aux sollicitations du moment, Rabelais ne regardait pas moins au futur. Et son œuvre, en l’avance sur sa propre époque, annonçait les tendances les plus profondes de la prose française de la seconde moitié du XVI^e siècle⁷⁷: c’est-à-dire la juxtaposi-

⁷⁴ Voir Richard M. Berrong, *Rabelais and Bakhtin*, cit., pp. 62-63.

⁷⁵ Sur l’importance de la rencontre avec les frères Du Bellay pour l’écriture du *Gargantua*, voir: Edward Benson, *Rabelais’ Developing Historical Consciousness in his Portrayal of the Dipsodean and Picrocholine Wars*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. XIII, 1976, pp. 147-161, p. 161; Richard M. Berrong, *Rabelais and Bakhtin*, cit., pp. 54-56; Marcel Françon, *Quand Pantagruel et Gargantua*, cit., pp. 281-282; Michael A. Screech, *Introduction*, cit., p. xxx; Id., *Rabelais*, cit., pp. 39, 116 et 164-165.

⁷⁶ Sur l’interprétation du *Gargantua* comme pamphlet de propagande gallicane, voir: Marcel Françon, *Quand Pantagruel et Gargantua*, cit., p. 282 [note 7]; Jean Larmat, *Le Moyen Âge*, cit., p. 236; Georges Lote, *La Vie et l’Œuvre de François Rabelais*, E. Fourcine - Droz, Aix-en-Provence - Paris, 1938, pp. 261-322; Michael A. Screech, *Introduction*, cit., pp. xxv, xlvi et xlix-l; Id., *Some Reflexions on the Problem of Dating*, cit., pp. 29 (n. 48), 45 et 55.

⁷⁷ Sur les tendances profondes de la prose française à l’époque des Guerres civiles et sur l’apport personnel de Rabelais à cette ré-définition génériques, voir: Lionello Sozzi (éd.), *La nouvelle française à la Renaissance*, Slatkine, Genève - Paris, 1981; Id., *La nouvelle française de la Renaissance*, Giappichelli, Torino, 1977, 2 vol.; Gabriel-André Pérouse, *Œuvres françaises du XVI^e siècle. Images de la vie du temps*, Droz, Genève, 1977. Voir aussi Michael J. Heath, *Rabelais*, cit., p. 43; Michel Jeanneret, *Le défi des signes*, cit., pp. 194-195.

tion du discours politique au conte récréatif, dans ce genre nouveau que Lionello Sozzi et Gabriel Pérouse ont opportunément baptisé de *discours* ou *mélanges bigarrés*. De surcroît, bien au-delà des petites, grandes et bientôt oubliées querelles de son temps, le génie créateur de Rabelais enfantait des types littéraires immortels, dont on n'a plus cessé de se réjouir et qui sont et seront à jamais le patrimoine inépuisable du genre humain. *Et grande chiere!*

BIBLIOGRAFIA

- BAILBÉ J. (1988), *Picrochole en fuite: autour du chapitre 47 de Gargantua*, in *Prose et prosateurs de la Renaissance. Mélanges offerts à Robert Aulotte*, SEDES, Paris, pp. 85-92.
- BATANY J. (1977), *Le moine et le singe: Rabelais, Plutarque, Érasme et un thème médiéval*, in “Bulletin de l'Association des Amis de Rabelais et de la Devinière”, vol. III, n° 6, pp. 264-268.
- BEAUJOUR M. (1969), *Le jeu de Rabelais*, Éditions de l'Herne, Paris.
- BENSON E. (1976), *Rabelais' Developing Historical Consciousness in his Portrayal of the Dipsodean and Picrocholine Wars*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. XIII, pp. 147-161.
- BERRONG R.M. (1985), *Every Man for Himself. Social Order and his Dissolution in Rabelais*, Anma Libri, Saratoga.
- BERRONG R.M. (1986), *Rabelais and Bakhtin. Popular Culture in Gargantua and Pantagruel*, University of Nebraska Press, Lincoln and London.
- BOULENGER J. (1912), *Notre texte*, in François Rabelais, *Œuvres*, édition critique publiée par Id., Jacques Boulenger, Henri Clouzot, Paul Dorveaux, Jean Plattard et Lazare Sainéan, *Tome I. Gargantua (Prologue - Chapitres I-XXII)*, Paris, H. et É Champion Éd., pp. cvii-cxxiii.
- BOWEN B.C. (1993), *Rabelais et le propos torcheculatif*, in F. Marotin et J.-P. Saint-Gérand (éds.), *Poétique et narration. Mélanges offerts à Guy Demerson*, Champion, Paris, pp. 371-380.
- BRUNET J.-C. (1852), *Recherches bibliographiques et critiques sur les éditions originales des cinq livres du roman satirique de Rabelais et sur les différences de texte qui se font remarquer*, L. Potier, Paris.
- CATACH N. (1968), *L'Orthographe française à l'époque de la Renaissance (Auteurs - Imprimeurs - Ateliers d'imprimerie)*, Droz, Genève.
- CAVE T. (1979), *The Cornucopian Text*, Clarendon Press, Oxford.

- CHAKER J. (1984), *Sémiotique narrative de l'œuvre de François Rabelais. Récit - Symbole - Imaginaire*, Publications de l'Université de Tunis, Tunis.
- CHARPENTIER F. (1988), *Une éducation de Prince: Gargantua, Chapitre XI*, in "Études Rabelaisiennes", vol. XXI, pp. 103-108.
- COLEMAN D.G. (1971), *Rabelais. A Critical Study in Prose Fiction*, Cambridge University Press, Cambridge.
- COOPER R. (1991), *Rabelais et l'Italie*, Droz, Genève.
- CORDINER V. (2004), *I mondi e gli inferni di François Rabelais*, in R. Gorris Camos (éd.), *Macrocosmo e Microcosmo. Scrivere e pensare il mondo nel Cinquecento tra Italia e Francia*, Schena, Fasano, pp. 87-109.
- CUSSET M. (1992), *Mythe et histoire. Le pouvoir et la transgression dans l'œuvre de Rabelais*, Guy Trédaniel Éditeur, Paris.
- DEBERRE J.-C. (1983), *La généalogie du pouvoir dans les trois premiers livres de Rabelais*, in "Littérature", n° 50 (*Le pouvoir dans ses fables*), pp. 15-35.
- DEFAUX G. (1971), *Rabelais et les cloches de Notre-Dame*, in "Études Rabelaisiennes", vol. IX, pp. 1-28.
- DEFAUX G. (1974), *Les dates de composition et de publication de Gargantua*, in "Études Rabelaisiennes", vol. XI, pp. 137-142.
- DEFAUX G. (1994), *Introduction*, in François Rabelais, *Gargantua*, Librairie Générale Française, Paris, coll. "Le Livre de Poche", pp. 7-62.
- DEFAUX G. (1997), *Rabelais "agonistes". Du rieur au prophète. Études sur Pantagruel, Gargantua*, Le Quart Livre, Droz, Genève.
- DEMERSON G. (1988), *Chroniques gargantuines et roman rabelaisien*, in *Les Chroniques gargantuines*, édition critique publiée par Christiane Lauvergnat-Gagnière et Id., Nizet, Paris, pp. 42-61.
- DEMERSON G. (1991), *François Rabelais*, Fayard, Paris.
- DEMERSON G. (1994), *Humanisme et facétie. Quinze études sur Rabelais*, Paradigme, Orléans.
- DEMERSON G. (1996), *L'esthétique de Rabelais*, SEDES, Paris.

- DESONAY F. (1953), *En relisant “L’Abbaye de Thélème”*, in *François Rabelais. Ouvrage publié pour le quatrième centenaire de sa mort (1553-1953)*, Droz-Giard, Genève-Lille, pp. 93-103.
- DESROSIERS-BONIN D. (1992), *Rabelais et l’humanisme civil*, Droz, Genève.
- DESROSIER-BONIN D. (1996), *Rabelais et la nature féminine*, in Francis Métiver (éd.), *Rabelais et la nature*, Droz, Genève, pp. 31-47.
- DESROSIERS-BONIN D. (1998), *L’abbaye de Thélème et le temps des Rhétoriciens*, in M. Simonin (éd.), *Rabelais pour le XXI^e siècle*, Droz, Genève, pp. 241-248.
- DIEGUEZ M. DE (1988), *Un aspect de la théologie de Rabelais: Le chapitre 38 du Gargantua*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. XXI, pp. 347-353.
- DONTENVILLE H. (1965), *Les cloches de Notre-Dame*, in “Bulletin de l’Association des Amis de Rabelais et de la Devinière”, vol. II, n° 4, pp. 115-120.
- DONTENVILLE H. (1968), *La dent creuse et le cure-dents de Gargantua*, in “Bulletin de l’Association des Amis de Rabelais et de la Devinière”, vol. II, n° 7, pp. 205-208.
- FRANÇON M. (1973), *Quand Pantagruel et Gargantua furent-ils publiés pour la première fois?*, in “Studi Francesi”, n° 50, pp. 275-282.
- FRANÇON M. (1974), *Note sur la datation de Gargantua*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. XI, pp. 81-82.
- GENDRE A. (1976), *La “geste” de Frère Jean dans le Gargantua*, in G. Colon et R. Kopp (éds.), *Mélanges de langues et de littératures romanes offerts à Carl Theodor Gossen*, Francke Verlag - Marche Romane, Bern - Liège, pp. 239-274.
- GLAUSER A. (1966), *Rabelais créateur*, Nizet, Paris.
- GLUCKSMANN A. (1977), *Les maîtres penseurs*, Grasset, Paris.
- GRAY F. (1994), *Rabelais et le comique du discontinu*, Champion, Paris.
- HEATH M.J. (1996), *Rabelais*, Medieval & Renaissance Texts & Studies, Tempe.

- HUCHON M. (1981), *Rabelais grammairien. De l'histoire du texte aux problèmes d'authenticité*, Droz, Genève.
- HUCHON M. (1988), *La mise en œuvre*, in *Les Chroniques gargantuines*, édition critique publiée par Christiane Lauvergnat-Gagnière et Guy Demerson, Nizet, Paris, pp. 81-99.
- HUCHON M. (1988), *Variations rabelaisiennes sur l'imposition du nom*, in *Prose et prosateurs de la Renaissance. Mélanges offerts à Robert Aulotte*, SEDES, Paris, pp. 93-100.
- HUCHON M. (1994), *Notice sur la langue de Rabelais*, in François Rabelais, *Œuvres complètes*, édition établie, présentée et annotée par Id., avec la collaboration de François Moreau, Gallimard, Paris, coll. "la Pléiade", pp. xxxv-li.
- HUCHON M. (1994), *Gargantua. Notice*, in François Rabelais, *Œuvres complètes*, édition établie, présentée et annotée par Id., avec la collaboration de François Moreau, Gallimard, Paris, coll. "la Pléiade", pp. 1037-1056.
- HUPPERT G. (1983), *Bourgeois et gentilhommes. La réussite sociale en France au XVI^e siècle*, traduit de l'américain par P. Braudel et A. Bonnet, Flammarion, Paris, (Chicago UP, Chicago, 1977).
- HUPPERT G. (1984), *Public Schools in Renaissance France*, University of Illinois Press, Urbana and Chicago.
- IMBS P. (1954), *Le diable dans l'œuvre de Rabelais: étude de vocabulaire*, in *Mélanges de linguistique française offerts à M. Charles Bruneau*, Genève, Droz, pp. 241-261.
- JEANNERET M. (1976), *Rabelais et Montaigne: l'écriture comme parole*, in "L'Esprit Créateur", vol. XVI, n° 4, pp. 78-94.
- JEANNERET M. (1986), *Gargantua 4-24: l'uniforme et le discontinu*, in R.C. La Charité (éd.), *Rabelais's Incomparable Book. Essays on his Art*, French Forum, Lexington, cit., pp. 87-101,
- JEANNERET M. (1994), *Le défi des signes. Rabelais et la crise de l'interprétation à la Renaissance*, Paradigme, Orléans.

- LA CHARITÉ C. (2003), *La rhétorique épistolaire de Rabelais*, Éditions Nota Bene, Quebec.
- LA CHARITÉ R.C. (1980), *Recreation, Reflexion and Re-creation. Perspectives on Rabelais's Pantagruel*, French Forum, Lexington.
- LARMAT J. (1969), *Picrochole est-il Noël Beda?*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. VIII, pp. 13-25.
- LARMAT J. (1973), *Le Moyen Âge dans le Gargantua de Rabelais*, Les Belles Lettres, Paris.
- LARMAT J. (1973), *Rabelais*, Hatier, Paris.
- LAZARD M. (1988), *Perceval et Gargantua: deux apprentissages*, in *Prose et prosateurs de la Renaissance. Mélanges offerts à Robert Aulotte*, SEDES, Paris, pp. 77-83.
- LEFRANC A. (1912), *Introduction. Étude sur le Gargantua*, in François Rabelais, *Œuvres*, édition critique publiée par Id., Jacques Boulenger, Henri Clouzot, Paul Dorveaux, Jean Plattard et Lazare Sainéan, *Tome I. Gargantua (Prologue - Chapitres I-XXII)*, Paris, H. et É Champion Éd., pp. i-lxxxvii.
- LOTE G. (1938), *La Vie et l'Œuvre de François Rabelais*, E. Fourcine - Droz, Aix-en-Provence - Paris.
- LOUISON L. (2000), *Comment le nom fut imposé aux chapitres de Gargantua*, in C. Lachet (éd.), *À plus d'un titre. Les titres dans la littérature française du Moyen Âge au XX^e siècle*, CEDIC, Paris, pp. 61-73.
- MÉNAGER D. (1978), *La politique du don dans les derniers chapitres du Gargantua*, in “The Journal of Medieval and Renaissance Studies”, vol. VIII, n° 2, pp. 179-191.
- MORRISON I.R. (1979), *Peace and War in Gargantua: A Question of Didacticism*, in “Romanic Review”, vol. LXX, n° 3, pp. 219-233.
- NICCOLI O. (1995), *Éducation et discipline: les bonnes manières des enfants dans l'Italie de la Contre-Réforme*, in D, Romagnoli (éd.), *La ville et la cour. Des bonnes et des mauvaises manières*, préface de Jacques Le Goff, Fayard, Paris, pp. 185-218.

- PARKIN J. (2002), *Interpretations of Rabelais*, Edwin Mellen Press, Lewin-
 inston - Queenston - Lampeter.
- PECH T. (1998), *Fais ce que tu voudras*, Éditions Michalon, Paris.
- PERIGOT B. (2003), *L'éloge ambigu du prince dans le Gargantua de Ra-
 belais*, in I. Cogitore et F. Goyet (éds.), *L'éloge du prince. De l'antiquité
 au temps des lumières*, ELLUG, Grenoble, pp. 189-207.
- PEROUSE G.-A. (1977), *Nouvelles françaises du XVI^e siècles. Images de
 la vie du temps*, Droz, Genève.
- PLATTARD J. (1967), *L'Œuvre de Rabelais (Sources, Invention et Com-
 position)*, Champion, Paris.
- RABELAIS F. (1994), *Œuvres complètes*, édition établie, présentée et an-
 notée par Id., avec la collaboration de François Moreau, Gallimard,
 Paris, coll. "la Pléiade".
- MORÇAY R. (1939), *Introduction*, in François Rabelais, *L'Abbaye de
 Thélème*, édition critique publiée par Id., Droz, Paris, pp. 5-31.
- RAWLES S. - SCREECH M.A. (1987), *A New Rabelais Bibliography. Edi-
 tions of Rabelais before 1626*, Genève, Droz.
- REIS L.C. (1996), *The Chapters 11, 12 and 13 of Rabelais's Gargantua:
 the Stages of the Hero's Cognitive and Linguistic Development*, in "Ro-
 mance Notes", vol. XXXVI, n° 2, pp. 201-208.
- RIGOLOT F. (1972), *Les langages de Rabelais*, Droz, Genève.
- RIGOLOT F. (1986), *Rabelais et la scolastique: une affaire de canards
 (Gargantua 12)*, in R.C. La Charité (éd.), *Rabelais's Incomparable Book.
 Essays on his Art*, French Forum, Lexington, pp. 102-123.
- RIGOLOT F. (1988), *L'affaire du torchecul: Michel-Ange et l'emblème de
 la charité*, in "Études Rabelaisiennes", vol. XXI, pp. 213-224.
- ROUGET F. (2003), *Rabelais lecteur de Castiglione et de Machiavel à
 Thélème (Gargantua, chap. 52-57)*, in "Études Rabelaisiennes", vol.
 XLII, pp. 101-116.
- SAINÉAN L. (1976), *La langue de Rabelais*, Slatkine, Genève, 2 vol.
- SAULNIER V.-L. (1970), *Préface*, in François Rabelais, *Gargantua*, pre-
 mière édition critique faite sur le texte de l'*Editio princeps*, texte établi

par Ruth Calder, avec introduction, commentaires, tables et glossaire par Michael A. Screech, préface par Id., Droz, Genève, pp. ix-xxii.

SAULNIER, V.-L. (1974), *Préface*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. XI, pp. vii-x.

SAULNIER V.-L. (1983), *Rabelais dans son enquête*, SEDES, Paris.

SCHWARTZ J. (1990), *Irony and Ideology in Rabelais. Structures of subversion*, Cambridge University Press, Cambridge.

SCREECH M.A. (1969), *Some Reflexions on the Abbey of Thelema*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. VIII, pp. 107-114.

SCREECH M.A. (1970), *Introduction*, in François Rabelais, *Gargantua*, première édition critique faite sur le texte de l'*Editio princeps*, texte établi par Ruth Calder, avec introduction, commentaires, tables et glossaire par Id., préface par Verdun-Louis Saulnier, Droz, Genève, pp. ix-xxii.

SCREECH M.A. (1974), *Some Reflexions on the Problem of Dating Gargantua A and B*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. XI, pp. 9-57.

SCREECH M.A. (1976), *Some Further Reflexions on the Problem of Dating Gargantua A and B and on the Possible Meaning of Some of the Episodes*, in “Études Rabelaisiennes”, vol. XIII, pp. 79-111.

SCREECH M.A. (1992), *Rabelais*, traduit de l'anglais par Marie-Anne de Kisch, Paris, Gallimard, coll. “NRF” (Gerald Duckworth & Co. Ltd., London, 1979).

SOZZI L. (éd.) (1981), *La nouvelle française à la Renaissance*, Slatkine, Genève - Paris.

SOZZI L. (1977), *La nouvelle française de la Renaissance*, Giappichelli, Torino, 2 vol.

STEPHENS W. (1989), *Giants in Those Days. Folklore, Ancient History and Nationalism*, University of Nebraska Press, Lincoln and London.

THUASNE L. (1969), *Études sur Rabelais*, Champion, Paris.